

---

---

ALMANACH VÉTÉRINAIRE

ET

D'ECONOMIE RURALE.

---

---

ALMAN.

D'ECO

GUIDE DU  
VEUR D'

POUR

FÉLIX

Médecin Vétérinaire  
Cavalerie dans  
sur l'Art Vét  
laborate  
prof

Un pays dépourvu de chevaux et des moyens de s'en procurer  
tomberait bientôt dans la misère et dans l'asservissement.

(HUZARD, père, *Traité des haras.*)

---

La Vétérinaire peut être considérée comme aussi ancienne  
que la médecine, avec laquelle elle se confondit pour ainsi-dire  
dans les premiers temps. Hippocrate lui-même ne dédaignait  
pas d'appliquer les secours de l'art de guérir aux animaux do-  
mestiques.

On peut faire remonter l'origine de cet art utile, à l'époque  
éloignée et incertaine de la riche et glorieuse conquête de  
l'homme sur les classes brutes.

(HURTREL D'ARBOVAL, *Dictionnaire de Médecine  
et de Chirurgie Vétérinaires, 6e Volume.*)

---

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement Provincial,  
l'an mil huit cent cinquante-huit, par FELIX VOGELI, au bureau  
du Régistrateur de la Province du Canada.

---

DE L'IMPRIMERIE

# ALMANACH VETERINAIRE 5

ET

## D'ECONOMIE RURALE,

OU

### GUIDE DU PROPRIÉTAIRE ET DE L'ÉLEVEUR D'ANIMAUX DOMESTIQUES.

POUR L'AN DE N. S. JESUS-CHRIST,

# 1859,

PAR

FÉLIX VOGELI, *de Lyon, FRANCE,*

Médecin Vétérinaire Bréveté, Ancien Vétérinaire en chef d'Artillerie et de Cavalerie dans l'armée française; Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Art Vétérinaire et sur l'économie rurale; ancien collaborateur à divers journaux scientifiques, ancien professeur d'Hippiatrique, membre de plusieurs sociétés savantes de France, membre du Comice Agricole du Comté de Bagot et

MEDECIN VETERINAIRE

A

MONTREAL.

29.2231 38176

PRIX: 15 CENTS OU 18 SOUS.

Montreal:

DE L'IMPRIMERIE DU "CANADA DIRECTORY," RUE ST. NICHOLAS,  
1859.

Il est peu d'us  
faces, ou rien de  
derons donc par  
nous prenons ici  
routine et, les  
charmes.

L'almanach e  
lu. Il est le l  
donc lui qui doi  
et d'instructions  
livre, ce pert êt  
qui fournit un r

Or, nous avon  
cela, il faut qu'i  
quent, persuadé  
des plus lettrés  
ces mots qu'on

Nombre  
Cycle s  
Lettre o  
Epe etc  
Indictio  
Fêtes n

Nous avons  
mots et une ex  
l'espérons du  
sauront dans l'  
Et cela dit,

P. S.—Ceci  
conversation  
bonheur de

## PETIT AVANT-PROPOS.

---

Il est peu d'usage de faire des Avant-Propos, des Préfaces, ou rien de semblable, aux almanachs. Nous demanderons donc pardon à nos lecteurs de la liberté grande que nous prenons ici. Mais que voulez-vous, nous détestons la routine et, les sentiers battus n'ont pour nous plus de charmes.

L'almanach est le livre le plus élémentaire et le plus lu. Il est le livre le plus universellement acheté, c'est donc lui qui doit contenir la plus grande somme de vérités et d'instructions. Un livre qui n'instruit pas, n'est pas un livre, ce peut être un joujou qui amuse ou un indicateur qui fournit un renseignement, mais ce n'est pas un livre.

Or, nous avons voulu que ce petit livre instruisse et pour cela, il faut qu'il instruisse d'un bout à l'autre. Par conséquent, persuadé que l'immense majorité des lecteurs, et des plus lettrés même, ne savent pas ce que veulent dire ces mots qu'on trouve en tête de tous les almanachs :

Nombre d'or ou cycle lunaire.....	17
Cycle solaire.....	20
Lettre dominicale.....	B
Ep <sup>o</sup> cte.....	XXVI
Indiction romaine.....	2
Fêtes mobiles.....	"

Nous avons voulu leur donner une définition de ces mots et une explication de ces fêtes. Par ce moyen, nous l'espérons du moins, tous nos lecteurs comprendront et sauront dans l'avenir ce que c'est qu'un almanach.

Et cela dit, nous leur tirons notre humble révérence.

FIX. VOGELI.

P. S.—Ceci était écrit et signé quand à la suite d'une conversation avec l'un des amis que nous avons eu le bonheur de nous créer au Canada, ou comme par

tout, les amitiés sont rares; cet ami nous a mis sur la voie d'un *Almanach des connaissances utiles* pour 1854, publié par M. Edouard Symays, et qui contient plus de détails astronomiques et plus d'explications que le nôtre. Il débute aussi par un avant-propos. Cette découverte nous a confirmé dans la foi que nous portons au proverbe:—Il n'y a rien de nouveau sous le ciel.—Et, comme il se borne à être un almanach, c'est-à-dire, à compter le temps, et que le temps qu'il a compté a fui et ne reviendra pas, nous considérerons notre œuvre comme infiniment meilleure..... pour un an. Après quoi elle ira où?.....

Où vont les neiges d'antan? demandait le poète Villon.  
Où vont les vieilles lunes et les vieux almanachs? Hélas!

au même lieu que les neiges fondues. A l'abîme du passé, cette litière du présent et ce fumier de l'avenir.

F. VOGELI.

---

## PROLEGOMÈNES.

### 1<sup>RE</sup> SECTION.

#### *Définitions des termes astronomiques.*

*Almanach.*—Ce mot est Arabe et signifie *le compte, le comput*, il doit contenir outre les renseignements fournis par le calendrier, l'heure du lever et du coucher du soleil pour chaque jour, les phases de la lune, les saisons, l'époque des éclipses, les fêtes religieuses, etc., quand à pronostiquer le temps, les renseignements qu'on trouve ordinairement dans les almanachs sont si vagues qu'il n'y a plus que les gens bien crédules qui les consultent et qu'ils ont donné naissance au proverbe: *menteur comme un almanach.*

*Calendrier.*—Ce mot vient du latin et veut dire le premier jour de chaque mois. Depuis, et par extension, il signifie le catalogue de tous les jours de l'année rangés avec ordre et divisés en semaines et en mois.

Le calendrier que les mois, le manach contient nostics, etc.

Le calendrier chrétiens des c d'hui, a été réf c'est pour cela q distinguer du v Jules César et

*Comput.*—Ce

*Comput eccl*

qui ont pour bu a pour éléments l'Indiction rom.

*Cycle.*—Ce m

et sert, en astron toujours égale, c quelques les mêm ment et dans le

*Lunaire ou E*

période de 19 a de cet astre at pleines lunes ar soleil et la lune dans les mêmes du ciel que 19 a

*Nombre d'Or*

chaque année di 19 années, au b lunes retombent heure. Au bou jour plus tôt qu qui fait qu'on ne

On en attribuc nom lui vient de niens le reçurer firent écrire sur l

Le calendrier diffère de l'almanach en ce qu'il n'indique que les mois, les jours, les dates et les fêtes, tandis que l'almanach contient des observations astronomiques, des pronostics, etc.

Le calendrier dont les catholiques romains et les autres chrétiens des communions réformées font usage aujourd'hui, a été réformé par le Pape Grégoire XIII en 1582, c'est pour cela qu'il se nomme calendrier Grégorien, pour le distinguer du vieux calendrier qui avait été réformé par Jules César et qu'on appelait Calendrier Julien.

*Comput.*—Ce mot veut dire calcul.

*Comput ecclésiastique.*—C'est l'ensemble des calculs qui ont pour but de régler les fêtes mobiles. Ce comput a pour éléments, le Nombre d'or, l'Épacte, le Cycle Solaire, l'Indiction romaine et la Lettre dominicale.

*Cycle.*—Ce mot veut dire *cercle*, il est d'origine grecque et sert, en astronomie, à indiquer une période ou révolution toujours égale, d'un certain nombre d'années pendant lesquelles les mêmes phénomènes se reproduisent constamment et dans le même ordre.

*Lunaire ou Ennéadécatrique.*—Le cycle lunaire est une période de 19 années lunaires comprenant 235 révolutions de cet astre au terme desquelles, les nouvelles et les pleines lunes arrivent aux mêmes époques, parce que le soleil et la lune sont de nouveau, par rapport à la terre, dans les mêmes circonstances et dans les mêmes points du ciel que 19 ans auparavant. *V. Nombre d'or.*

*Nombre d'Or.*—Nombre dont on se sert pour marquer chaque année du cycle lunaire, qui est une révolution de 19 années, au bout desquelles les nouvelles et les pleines lunes retombent à-peu-près au même jour et à la même heure. Au bout de 312 ans, les lunaisons arrivent un jour plus tôt que le Nombre d'Or ne l'indique. C'est ce qui fait qu'on ne s'en sert plus que pour trouver les Épactes.

On en attribue l'invention à l'Athénien Méthon. Son nom lui vient de son utilité, ou plutôt de ce que les Athéniens le reçurent avec tant d'applaudissements, qu'ils le firent écrire sur la place publique en caractères d'Or.



*Fêtes.*—Les fêtes instituées et célébrées par l'Eglise catholique sont de deux genres :—Celles qui ont rapport au dogme et qui célèbrent les mystères qui en font partie, et celles qui ont pour objet d'honorer les saints, les confesseurs et les martyrs.

*Septuagésime.*—C'est le dimanche qui est le troisième avant le premier dimanche du carême. Il précède le Sexagésime, l'ordre allant en descendant. Ce mot appartient au calendrier ecclésiastique et veut dire : soixante-dixième. Il sera cette année le 20 février.

*Cendres.*—Le premier jour du carême. Ce jour là, les fidèles vont à l'Eglise se faire marquer au front par le prêtre, avec des cendres bénies faites de branches de buis, ou d'olivier, ou de linges qui ont servi à l'autel.

Cette fête a été instituée par le pape St. Grégoire le Grand, 55e. Souverain Pontife qui administra la chaire de St. Pierre de l'an 590 jusqu'en 604. (9 mars.)

*Pâque.*—D'un mot hébreu qui signifie passage, parce que la pâque avait été instituée en mémoire du passage de l'Ange exterminateur. Fête nationale des Hébreux, instituée par Moïse en mémoire de la sortie d'Egypte par les Juifs. Elle commence le jour de la première pleine lune du mois Ozian (Mars ou Avril) et dure sept jours entiers.

On écrit Pâque, sans *S* quand on parle de la fête hébraïque et :—

*Pâques* avec une *S* quand on parle de la fête chrétienne établie en mémoire du repas que fit Jésus-Christ avec ses apôtres pour fêter le jour de sa résurrection. Le Concile de Nicée en 325, pour éviter toute contestation sur le jour de la célébration de cette fête, décida qu'elle serait invariablement fixée au dimanche d'après la pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps le 20 ou 21 mars. Par conséquent, le jour de Pâques se trouve toujours placé entre le 21 Mars et le 26 Avril.

*Fête-Dieu.*—Ce mot est une ellipse, il faudrait dire : *Fête-de-Dieu*. Cette fête est consacrée au mystère de la présence réelle dans l'Eucharistie. Elle se célèbre ou doit

se célébrer le jeudi qui suit le dimanche de la Trinité. En France et en Canada, cette fête, essentiellement et exclusivement catholique romaine, se célèbre le dimanche qui suit la Trinité et non pas le jeudi. En France, cette substitution a lieu en vertu du Concordat de 1802, en Canada, nous en ignorons le motif.

*Rogations.*—Ce mot vient du latin et signifie *prière*. Il se disait autrefois des trois jours pendant lesquels les frères Arvales, (nom qu'on donnait à douze prêtres qui officiaient dans les *Ambarvales*, fêtes célébrées à la campagne pour obtenir un temps favorable et de bonnes récoltes,) faisaient le tour des campagnes en implorant la protection des Dieux ruraux. Dans la liturgie catholique, les Rogations sont des prières publiques, accompagnées de procession, que l'Eglise fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension.

Cette fête fut établie vers le milieu du cinquième siècle par St. Mamers.

*Ascension.*—Ce mot qui veut dire monter, gravir, s'applique ici à l'élévation miraculeuse de Jésus-Christ, lorsqu'il *monta* aux cieux. Il se dit aussi de la fête que les Chrétiens célèbrent quarante jours après *Pâques* pour perpétuer le souvenir de ce mystère.

L'ascension tombera cette année le 2 juin.

*Pentecôte.*—Mot grec qui veut dire cinquantième. Fête juive qui se célèbre cinquante jours après la Pâque en mémoire de ce que Dieu donna la loi à Moïse sur le mont Sinaï cinquante jours après la sortie d'Egypte, et Fête Chrétienne qui se célèbre aussi cinquante jours après la résurrection de J. C. en l'honneur de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, et de la première promulgation de l'Evangile. Cette fête tombera cette année le 12 juin.

*Trinité.*—C'est le premier dimanche après la Pentecôte. Cette fête instituée en l'honneur de la Sainte Trinité fut établie dans le quatorzième siècle.

*Avent.*—On écrivait autrefois Advent; ce mot veut dire arrivée, venue, avènement. On le donne à l'espace de

temps de quatre fêtes de Noël ou consacre pour se vent n'a pas été les Eglises. qui se trouve le c'est-à-dire, entre clusivement.

Le premier dimanche de novembre.

*Ere.*—Ce mot a commencé à un certain point à être fait remarquer. Il est encore plus d'aurons dit qu'elle lumières ont fait du chef-lieu de son

On distingue les térieures à J. C. Création du monde Chrétienne. Les chrétienne et se co

Voici dans ces remarquables.

§Ie

*Ere mondaine de Co* le VIIe siècle dans conservée par le Grand; elle a pour du monde selon l Grecque, elle com

Trinité. En temps de quatre semaines qui précède immédiatement la fête de Noël ou de l'Avènement de J. C., et que l'Eglise consacre pour se préparer à cette fête. La durée de l'Avent n'a pas été la même dans tous les temps ni pour toutes les Eglises. Le premier dimanche de l'Avent est celui qui se trouve le plus rapproché de la fin de Novembre, c'est-à-dire, entre le 26 de ce mois et le 4 décembre exclusivement.

Le premier dimanche de l'Avent sera, cette année, le 29 novembre.

---

## PROLEGOMENES.

### 2E. SECTION.

#### *Des ères.*

*Ere.*—Ce mot signifie un dénombrement d'années, commencé à un certain point que quelque grand évènement fait remarquer. Cette définition, fort exacte, aura peut-être encore plus de prix pour nos lecteurs, quand nous leur aurons dit qu'elle est de Bossuet, l'Evêque que ses grandes lumières ont fait surnommer *l'Aigle de Meaux*, du nom du chef-lieu de son siège épiscopal.

On distingue les *Eres* en antérieures à J. C. et en postérieures à J. C. Les *Eres* antérieures commencent à la Création du monde et finissent à l'Etablissement de l'Ere Chrétienne. Les *Eres* postérieures commencent à l'ère chrétienne et se continuent.

Voici dans ces deux séries d'ères, les dates les plus remarquables.

#### §1er. ERES ANTERIEURES.

*Ere mondaine de Constantinople*, employée dès le VIIe siècle dans les dates des Conciles et conservée par les Russes jusqu'à Pierre-le-Grand ; elle a pour point de départ la création du monde selon la supputation de l'Eglise Grecque, elle commence au 1er Septembre... 5508 Av. J. C.

<i>Ere de la création</i> ou ère mondaine des juifs....	3761	Av. J.-C.
<i>Ere d'Abraham</i> , ce patriarche fit deux fois alliance avec le Seigneur, le signe de cette alliance fut la circoncision; il mourut l'an 2183. A. J. C. à Hébron en Palestine. Son ère commence à sa vocation c'est-à-dire en.....	2015	"
<i>Ere Cécropique</i> , époque à laquelle Cécrops alla fonder une colonie en Grèce.....	1562	"
selon les marbres de Paros.		
<i>Ere grecque</i> ou des <i>Olympiades</i> , elle commence au Solstice d'été de l'an.....	776	"
Elle date de l'Olympiade de Corœbus premier vainqueur aux jeux Olympiques.		
<i>Ere de la fondation de Rome</i> , elle commence dans la 3961 <sup>e</sup> année de la période Julienne, au 21 avril.....	753	"
la 4 <sup>e</sup> année de la 6 <sup>e</sup> Olympiade.		
<i>Ere des Nabonassar</i> ou des <i>Babyloniens</i> , ainsi appelée parce que les observations des Chaldéens, envoyés par Callistène en Grèce, se rapportaient au commencement du règne de Nabonassar à Babylone, elle commence le 26 février.....	747	"
<i>Ere d'Alexandre le Grand</i> , ou ère de <i>Philippe</i> , appelée aussi ère des <i>Lagides</i> . Cette ère commence le 12 novembre.....	324	"
avec le règne de Philippe Aridée, frère naturel et successeur d'Alexandre.		
<i>Ere des Seleucides</i> , ou <i>Syro-Macédonienne</i> , ou ère d' <i>Apannée</i> , ou ère des <i>rois</i> , appelée aussi chez les Juifs et les Arabes, ère des <i>contrats</i> . Cette ère commence à la prise de Babylone par Seluceus Nicanor, dans l'été de l'an.....	312	"
<i>Ere de Ptolémée Philadelphie</i> ou ère de <i>Denys l'astronome</i> , ères qui diffèrent de peu de mois et qui commencent toutes deux en.....	283	"
<i>Eres des consuls</i> ou ère civile des romains, l'an 245 de Rome.....	508	"
<i>Ere de Tyr</i> , établie par les Tyriens lorsque Balaroi de Syrie, leur accorda l'Autonomie, elle commence le 19 octobre.....	125	"
<i>Ere Césarienne</i> ou <i>Césarienne d'Antioche</i> , commence l'automne.....	48	"

*Ere Julienne*, établie le 1<sup>er</sup> Janvier. Son année est l'année qu'en 1582. *Ere d'Espagne* ou 1<sup>er</sup> Janvier... C'est-à-dire à l'époque de l'Espagne par Auguste. *Ere Actiaque* ou cette ère date de laquelle Cairus prit le nom d'Auguste.

*Ere évangélique*, donner à la véridique ère J.-C. qui commence l'ère chrétienne. A. J.-C., elle n'est que l'*Ere d'Alexandrie* l'an 3 A. J.-C. *Ere chrétienne*, établie au Point de départ de Denys le Petit, et Charlemagne supportent les années de la naissance de Denys-le-Petit à Paris, sans trop tarder, faut mettre en compte de l'ère chrétienne d'une autre ère. *Ere modifiée d'Alexandrie* *Ere de l'Ascension* l'ère vulgaire... *Ere Dioclétienne* établie par les empereurs Dioclétien à l'époque de l'ère chrétienne. *Ere des Arméniens* par l'Eglise Arménienne, commence le 9<sup>o</sup> de l'ère chrétienne.

761 Av. J.-C.	<i>Ere Julienne</i> , établie par Jules César commence le 1er Janvier.....	45	“
	Son année est l'année Julienne, qui a servi jusqu'en 1582.		
015 “	<i>Ere d'Espagne ou Ibérienne</i> , elle commence le 1er Janvier.....	38	“
562 “	C'est-à-dire à l'époque de la soumission de l'Espagne par Auguste.		
776 “	<i>Ere Actiaque ou Actienne</i> , ou <i>Ere des Augustes</i> , cette ère date de la bataille d'Actium, après laquelle Cairus Julius César Octavianus prit le nom d'Auguste, elle commence le 20 Août.	25	“

---

§2. ERES POSTERIEURES.

753 “	<i>Ere évangélique</i> , c'est le nom qu'on a proposé de donner à la véritable ère de la naissance de J.-C. qui commencerait cinq ans plutôt que l'ère chrétienne vulgaire, c'est-à-dire l'an 5 A. J.-C., elle n'est point en usage.		
	<i>Ere d'Alexandrie</i> proprement dite qui commence l'an 3 A. J.-C.		
747 “	<i>Ere chrétienne, ère vulgaire, ère de l'Incarnation</i> . Point de départ proposé au VI <sup>e</sup> siècle par Denys le Petit, adoptée en France sous Pepin et Charlemagne d'après lequel les modernes supputent les années soit avant, soit depuis la naissance de J.-C., naissance arrivée dans la 4714 <sup>e</sup> année de la période Julienne. Denys-le-Petit a placé la naissance de J.-C. cinq ans trop tard. Pour éviter toute erreur, il faut mettre en concordance la première année de l'ère chrétienne avec l'année bien certaine d'une autre ère.		
824 “	<i>Ere modifiée d'Alexandrie</i> , commence l'an.....	7	Ap. J. C.
883 “	<i>Ere de l'Ascension</i> , elle commence en l'an de l'ère vulgaire.....	39	“
908 “	<i>Ere Dioclétienne ou des Martyrs</i> . Cette ère établie par les égyptiens à l'avènement de Dioclétien à l'empire, commence le 29 Août.	284	“
925 “	<i>Ere des Arméniens</i> . Cette ère a été instituée par l'Eglise Arménienne, lors de sa condamnation par le concile de Chalcédoine, elle commence le 9 juillet de l'année .....	532	“

*Ere de l'Hégyre*, employée exclusivement par les Mahométans. Elle commence à la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine le 15 ou 16 Juillet..... 622 “

*Ere d'Iesdedger*, établie lors de l'avènement au trône de Perse du prince qui porta ce nom, elle commence le 16 Juin..... 632 “

On pourrait allonger indéfiniment la liste des Eres dont la connaissance est indispensable à l'étude de l'histoire, nous continuerons ce travail l'an prochain pour les Eres modernes.



Cycle Solaire...  
Lettre Dominical  
Ind

Dim. après l'Epiph.  
Septuagésime...  
Les Cendres....  
Les Rameaux....  
Pâques.....

Il y aura cette  
de lune, aux dat

1. Eclipse par  
Canada.

2. Une éclipse  
matinée du 17 f

3. Eclipse pa  
Etats-Unis.

4. Eclipse par  
midi, visible pou  
de minutes et au  
du soleil.

5. Eclipse tota

6. Eclipse part  
visible.

## §1. COMPUT ECCLESIASTIQUE.

## 3E SECTION.

Cycle Solaire.....	20	Nombre d'or.....	17
Lettre Dominicale.....	B	Epacte.....	XXVI
Indiction romaine.....	2		

## §2. FETES MOBILES.

Dim. après l'Epiphanie	9 janv.	Ascension .....	2 juin.
Septuagésime.....	20 fév.	Pentecôte .....	12 juin.
Les Cendres.....	9 mars	La Trinité.....	19 juin.
Les Rameaux.....	17 avril	La Fête-Dieu.....	23 juin.
Pâques.....	24 avril	1er Dim. de l'Avent..	27 nov.

## §3. ECLIPSES.

Il y aura cette année six éclipses, dont 4 de soleil et 2 de lune, aux dates suivantes :

1. Eclipse partielle de soleil le 21 février, invisible en Canada.
2. Une éclipse totale de lune de bonne heure dans la matinée du 17 février. Visible pour nous.
3. Eclipse partielle de soleil le 4 mars, invisible aux Etats-Unis.
4. Eclipse partielle de soleil le 29 juillet dans l'après-midi, visible pour le Canada. Elle sera petite, durera peu de minutes et aura lieu environ une heure avant le coucher du soleil.
5. Eclipse totale de lune le 13 août invisible en Canada.
6. Eclipse partielle de soleil le 28 août, également invisible.

## EPHEMERIDES.

JANVIER.—3, Tremblement de terre en Canada 1663—13, Arrivée des premiers catholiques anglais en Amérique 1632—22, Haïti république 1804—30, Emancipation des Catholiques d'Irlande 1830.

FEVRIER.—4, Première découverte de l'électricité en 1469—6, Invention de l'imprimerie en 1436—10, Cession du Canada à l'Angleterre 1763—11, Naissance de Washington 1733—16, Hôtel-Dieu fondé à Montréal 1644—19, Naissance de Galilée en 1564—20, Formation de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1662—22, Passation des 92 résolutions en 1834—26, Congrès de la Paix à Paris 1854.

MARS.—Annexion du Maine aux Etats-Unis 1820—4, 1er Congrès Américain 1798—5, Washington Prés. des Etats-Unis 1780—12, Catastrophe du pont Desjardins 1857—15, César envahit l'Angleterre 55. Avant J. C.—21, Emprisonnement de M. Taschereau 1810—27, Premières taxes dans les Colonies Anglaises 1766—24, Le Canada redevient français 1632—31, Mort du grand musicien allemand Beethoven 1857.

AVRIL.—1, Naissance de Jefferson 1743—2, Droit imposé sur les thés aux colonies anglaises 1777—7, Système décimal en France 1795—12, Découverte de l'Amérique par Colomb 1492—15, Mort de Franklin 1790—18, Premier journal en Amérique 1704—23, Premiers navires à vapeur d'Europe à New-York 1838—29, Incendie des chambres du Parlement à Montréal 1849—30, La Louisiane cédée aux Etats-Unis 1802.

MAI.—1, Etablissement du Gouvernement civil à Montréal 1663—3, J. Cartier débarque à Terre-Neuve 1540—16, Montréal est fondée 1642—17, Grand Incendie à St. Hyacinthe 1854—19, Mort de Chr. Colomb 1506—21, Emeute à Montréal 1832—26, Invention des armes à feu 1384—28-29, Grand incendie à Québec 1845—31, Le choléra en Amérique 1832.

JUIN.—5 L'A  
du fort de Sorel  
est sanctionnée  
1841—17, Les E  
1812—21, 1er j  
de Terre-Neuve  
couverte de l'Im  
Canada à Québe  
ginie 1585.

JUILLET.—2  
Champlain fonde  
Unis 1776—5, l  
Révolution Franc  
couvrent le Missi  
1755—22, 1er C  
d'union des deu  
Trois-Rivières 16

AOÛT.—3, C  
du câble transatl  
—7, Usage de la  
St. Laurent 1535  
16, 1ère dépêche  
veau 1858—18, l  
1807—21, Mass  
nisme en Anglet  
schell 1822.

SEPTEMBRE  
—4, Hudson déc  
Prise de Sébasto  
9, Capitulation d  
na (Québec) 153  
1780—22, consé  
—24, L'Angleter  
1783—25 2nd ve  
Québec 1734.

**JUIN.**—5 L'Acadie aux Anglais 1755—6, Construction du fort de Sorel 1665—9, La constitution du Bas-Canada est sanctionnée 1791—14, 1er Parlement du Canada-Uni 1841—17, Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre 1812—21, 1er journal en Canada 1764—22, Découverte de Terre-Neuve et du Labrador par Cabot 1497—24, Découverte de l'imprimerie 1440—25, 1ère messe dite en Canada à Québec 1615—26, 1ère colonie anglaise en Virginie 1585.

**JUILLET.**—2, L'Irlande unie à l'Angleterre 1800—3, Champlain fonde Québec 1608—4, Indépendance des Etats-Unis 1776—5, Prise d'Alger par les Français 1830—14, Révolution Française 1789—16, Marquette et Joliette découvrent le Mississippi 1673—17, Dispersion des Acadiens 1755—22, 1er Chemin de Fer en Canada 1836—23, Acte d'union des deux Provinces 1840—26, 1ère messe aux Trois-Rivières 1615—31, Mort de Penn, 1718.

**AOUT.**—3, Colomb fait voile de Palos 1492—5, Pose du cable transatlantique 1858—5, 1ers Ballons lancés 1783—7, Usage de la Boussole 1246—10, Cartier découvre le St. Laurent 1535—14, 1er livre imprimé par Faust 1454—16, 1ère dépêche télégraphique du vieux monde au nouveau 1858—18, Invention des bateaux-à-vapeur par Fulton 1807—21, Massacres en Irlande 1640—23, Le Luthérianisme en Angleterre 1434—25, Mort de l'astronome Herschell 1822.

**SEPTEMBRE.**—1, Cartier découvre le Saguenay 1535—4, Hudson découvre le fleuve qui porte son nom 1609—8, Prise de Sébastopol par les armées anglo-françaises 1855—9, Capitulation de Montréal 1760—14, Cartier à Stadacoma (Québec) 1535—21, Conspiration d'Arnold et d'André 1780—22, consécration de la cathédrale de Montréal 1825—24, L'Angleterre reconnaît l'Indépendance des Etats-U. 1783—25 2nd voyage de C. Colomb 1493—20, Neige à Québec 1734.

OCTOBRE—1, 1er bateau à vapeur sur l'Hudson 1807—2, Télégraphe de Québec à Montréal 1847—3, Cartier arrive à Hochelaga (Montréal) 1535—8, Découverte du passage N. O. annoncée 1853—14, Naissance de L. J. Papineau 1786—15, Lois anglaise dans le H. C. 1792—24, Démembrement de la Pologne 1795—25, Mort de l'Astromone Tycho-Brahé 1601—26, Bataille de Chateaugay 1813—28, Tentative pour abolir la langue française au Canada 1796.

NOVEMBRE—2, Arrestations à St. Valentin 1838—4, Loi Martiale à Montréal 1838—5, Complot des poudres à Londres 1607—11, Arrestations à Québec 1838—13, Prise de Montréal par les Américains 1775—16, Arrestations à Montréal 1837—19 Départ de Fernand Cortez pour le Mexique en 1518—20 Vasco de Gama double le Cap de Bonne-Espérance 1497.—25, Ouverture de la 1ère école à Montréal, à Bonsecours 1657—28, Insurrection de la Pologne 1830.

DECEMBRE.—1, Les insurgés évacuent St. Denis 1837—5 Loi martiale dans le District de Montréal 1837—11, Suspension des juges Panet et Bedard 1838—19, 1er Parlement dans le B. C. 1792—20, Destruction du thé à Boston 1774—21, Exécution politique à Montréal 1838—26, L'Edit. et l'Imp. du Canadien arrêtés 1838—28, Mort du Botaniste Tournefort 1607—30, Les Anglais brûlent Buffalo 1813—31, Mort de Montgomery 1775.

## PHASES

Nouvelle Lune, le 4  
Premier Quartier,  
Plaine Lune, le 18  
Dernier Quartier, le

## SEMAINES.

1	Samedi ..	Circ
2	<b>Diman</b> ..	St. I
3	Lundi ...	Ste.
4	Mardi ...	St. I
5	Mercredi.	St. S
6	Jeudi. ..	<b>Epi</b>
7	Vendredi.	St.
8	Samedi ..	St. I
9	<b>Diman</b> ..	St. J
10	Lundi ...	St. A
11	Mardi. ..	St. T
12	Mercredi.	St. A
13	Jeudi. ..	Ste.
14	Vendredi.	St. I
15	Samedi ..	St. M
16	<b>Diman</b> ..	St. M
17	Lundi ...	St. A
18	Mardi ...	St. F
19	Mercredi.	St. C
20	Jeudi. ..	SS. I
21	Vendredi.	Ste.
22	Samedi ..	St. A
23	<b>Diman</b> ..	<i>Epo</i>
24	Lundi ...	St. I
25	Mardi ...	<i>Com</i>
26	Mercredi.	St. P
27	Jeudi. ..	St. J
28	Vendredi.	St. P
29	Samedi ..	St. F
30	<b>Diman</b> ..	Ste. I
31	Lundi ...	St. P

CONJECTURES SUR  
moins—5, 6, variabl  
très froid—14, 15,  
22, variable—23, 24  
humide et mauvais t

## JANVIER 1859, 31 jours. (Le Verseau.) 19

### PHASES DE LA LUNE.

	DATE	L.	S.	C.	S.	L.	L.
Nouvelle Lune, le 4, à 0 h. 18 m. A.M....	2	7	31	4	29	6	36
Premier Quartier, le 12, à 2 h. 15 m. A.M.	9	7	27	4	33	10	17
Pleine Lune, le 18, à 6 h. 41 m. P.M....	16	7	22	4	38	5	26
Dernier Quartier, le 25, à 3 h. 37 m. P.M.	23	7	15	4	45	11	4
	30	7	7	4	54	6	04

### SEMAINES.

### FETES PATRONALES.

1 Samedi ..	<b>Circoncision</b> , ( <i>Obligation</i> ) St. Fulgence.
2 <b>Diman</b> .	St. Basile, Ste. Elodie.
3 Lundi ...	Ste. Geneviève, St. Pierre Balzance.
4 Mardi ...	St. Rigobert, octave SS. Innocents.
5 Mercredi.	St. Siméon, mort d'Edouard III.
6 Jeudi. ..	<b>Epiphanie</b> , ( <i>Obligation</i> ,) Ste. Mélanie.
7 Vendredi.	St. Clet, St. Anastase, St. Isidore.
8 Samedi ..	St. Lucien, Ste. Gudule.
9 <b>Diman</b> .	St. Julien et St. Pierre, év.
10 Lundi ...	St. Agathon, St. Guillaume, St. Honoré, m.
11 Mardi ...	St. Théodose, St. Hygin, p. m.
12 Mercredi.	St. Arcade, St. César.
13 Jeudi. ..	Ste. Véronique, St. Ferjus.
14 Vendredi.	St. Hilaire, St. Félix.
15 Samedi ..	St. Macaire, St. Maur.
16 <b>Diman</b> .	St. Marcel.
17 Lundi ...	St. Antoine, St. Sulpice le pieux.
18 Mardi ...	St. Fabien, Chaire de St. Pierre à Rome.
19 Mercredi.	St. Canut, St. Sulpice, St. Rémi.
20 Jeudi. ..	SS. Fabien et Sébastien.
21 Vendredi.	Ste. Agnès, St. Vincent.
22 Samedi ..	St. Anathase.
23 <b>Diman</b> .	<i>Epousailles de la Ste. Vierge</i> , St. Raymond.
24 Lundi ...	St. Babylas, St. Thimothée, év.
25 Mardi ...	<i>Conversion de St. Paul</i> , St. Cyr.
26 Mercredi.	St. Polycarpe, év. m., Ste. Pauline.
27 Jeudi. ..	St. Jean Chrysostôme.
28 Vendredi.	St. Paul 1er, ermite, St. Charlemagne.
29 Samedi ..	St. François de Sales.
30 <b>Diman</b> .	Ste. Martine, St. Jean, l'aumônier.
31 Lundi ...	St. Pierre Nolasque, Ste. Louise.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, clair et froid—4, un peu moins—5, 6, variables—7, 8, nébuleux—9, 10, 11, neige—12, 13, très froid—14, 15, 16, 17, modéré—18, 19, 20, agréable—21, 22, variable—23, 24, 25, neige—26, 27, froid—28, 29, 30, 31, humide et mauvais temps.

20 **FEVRIER, 28 jours. (Les Poissons.)**

PHASES DE LA LUNE.	DATE L. S. C. S. L. L.			
Nouvelle Lune, le 2, à 7 h. 56 m. P.M....	6	6	59	5 19 15
Premier Quartier, le 10, à 2 h. 32 m. P.M....	13	6	50	5 10 4 13
Pleine Lune, le 17, à 5 h. 34 m. A.M.....	20	6	40	5 20 9 52
Dernier Quartier, le 24, à 6 h. 14 m. A.M...	27	6	31	5 29 4 3

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Mardi ...	St. Ignace, St. Sigebert, Ste. Brigitte.
2 Mercredi.	<i>Purification</i> , St. Corneille.
3 Jeudi. ..	Ste. Blaise.
4 Vendredi.	Ste. Jeanne de V., St. André Corsin.
5 Samedi ..	Ste. Agathe, St. Philéas, [sol. de la purifi.
6 <b>Diman</b> .	St. Théophile, St. Raymond, Ste. Dorothee,
7 Lundi. ..	St. Amand, St. Richard, St. Romuald.
8 Mardi ...	St. Jean de Matha, St. Etienne, St. Solomon,
9 Mercredi.	Ste. Appolinaire, v. m.
10 Jeudi. ..	Ste. Scholastique, St. Guillaume.
11 Vendredi.	St. Saturnin, St. Séverin.
12 Samedi ..	St. Benoit, Ste. Eulalie, Ste. Martine.
13 <b>Diman</b> .	Ste. Catherine de Ricci, Ste. Bénigne.
14 Lundi ...	St. Valentin, St. Cyrille.
15 Mardi ...	St. Faustin, St. Flavien.
16 Mercredi.	St. Grégoire X, St. Julien.
17 Jeudi. ..	Ste. Marianne, St. Flavien.
18 Vendredi.	St. Siméon, év.
19 Samedi ..	Ste. Susanne, St. Boniface, St. Gobin.
20 <b>Diman</b> .	<i>Septuagé.</i> , St. Eleuthère et St. Eucher, év.
21 Lundi ...	St. Séverin, St. Daniel, Ste. Eléonore, Ste.
22 Mardi ...	Chaire de St. Pierre à Antioche. [Isabelle.
23 Mercredi.	St. Pierre Damien, St. Méréault.
24 Jeudi. ..	St. Mathias.
25 Vendredi.	St. Félix, St. Taraise.
26 Samedi ..	St. Nestor et St. Alexis.
27 <b>Diman</b> .	Ste. Honorine, St. Léandre.
28 Lundi ...	St. Romain, St. Protère, St. Juste.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, beau—4, 5, 6, apparence de neige—7, 8, 9, 10, froid permanent—11, 12, vents froids—13, 14, 15, temps nuageux—16, 17, 18, 19, encore de la neige—20, 21, 22, beau et gelée—23, 24, 25, 26, grands vents—27, 28, temps plus agréable.

Nouvelle Lu  
Premier Qua  
Pleine Lune,  
Dernier Quar

SEMAINES.
1 Mardi ...
2 Mercredi.
3 Jeudi. ..
4 Vendredi.
5 Samedi ..
6 <b>Diman</b> .
7 Lundi ...
8 Mardi ...
9 Mercredi.
10 Jeudi. ..
11 Vendredi.
12 Samedi ..
13 <b>Diman</b> .
14 Lundi ...
15 Mardi ...
16 Mercredi.
17 Jeudi. ..
18 Vendredi.
19 Samedi ..
20 <b>Diman</b> .
21 Lundi ...
22 Mardi ...
23 Mercredi.
24 Jeudi. ..
25 Vendredi.
26 Samedi ..
27 <b>Diman</b> .
28 Lundi ...
29 Mardi ...
30 Mercredi.
31 Jeudi. ..

CONJECTURES plus beau—9, 10, 18, 19 et 20, vaux—25, 26, 27 pluie froide.

# MARS, 31 jours. (Le Belier.)

21

	PHASES DE LA LUNE.			
	DATE	L.	S.	C. S. L. L.
Nouvelle Lune, le 4, à 2h. 2 m. P.M....	6	6	21	5 39 8 11
Premier Quartier, le 11, à 11 h. 31 m. .PM.	13	6	11	5 49 3 3
Pleine Lune, le 18, à 4 h. 37 m. P.M.....	20	6	0	6 0 8 42
Dernier Quartier, le 26, à 4 h. 17 m. P.M..	27	5	52	6 8 2 38

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1	Mardi . . . St. David.
2	Mercredi . St. Onésime, St. Simplicie.
3	Jeudi. . . Ste. Cunégonde, Ste. Couronne d'Ep.
4	Vendredi. St. Casimir, St. Camille.
5	Samedi . . St. Virgile, St. Roger, St. Frédéric.
6	<b>Diman</b> . Ste. Colette, St. Marcien, St. Chrodegang.
7	Lundi . . . St. Thomas d'Aquin, Ste. Perpétue
8	Mardi . . . St. Jean de Dieu, St. Philibert, <i>Mardi gras</i> .
9	Mercredi . <i>Cendres</i> , Ste. Françoise, ve., St. Grégoire év.
10	Jeudi. . . St. Ferdinand, Ste. Apollinaire.
11	Vendredi. St. Euloge, Ste. Sophronime.
12	Samedi . . St. Grégoire.
13	<b>Diman</b> . Ste. Euphrasie, St. Lubin.
14	Lundi . . . Ste. Mathilde, St. Léandre.
15	Mardi . . . St. Zacharie, St. Christophe.
16	Mercredi . Ste. Usébie, St. Cyprien, St. Abraham.
17	Jeudi. . . Ste. Gertrude, St. Patrice.
18	Vendredi. St. Gabriel Arch., St. Cyrille.
19	Samedi . . St. Joseph, 1er patron du Cana., St. Edmond.
20	<b>Diman</b> . St. Patrice, St. Amboise, St. Joachim, St.
21	Lundi . . . St. Benoit, St. Sérapéon. [Lomer.
22	Mardi . . . St. Octavien, St. <i>Deo Gratias</i> , St. Emile, Ste.
23	Mercredi . Ste. Victoire, St. Théodule, St. Otto. [Pauline.
24	Jeudi. . . St. Simon enfant, St. Gabriel. [rinien.
25	Vendredi. <b>Annonciation</b> , ( <i>Oblig.</i> ) St. Irénée, St. Qui-
26	Samedi . . St. Emmanuel, St. Ludger, St. Braulion.
27	<b>Diman</b> . St. Gustave, St. Eupert ou Robert.
28	Lundi . . . St. Sixte III, St. Gontran, St. Gédéon.
29	Mardi . . . St. Eustache, St. Gondèle.
30	Mercredi . St. Benjamin, St. Rieul, St. Jean Climaque.
31	Jeudi. . . Ste. Rose, St. Rodolphe.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, 4, 5, variable—6, 7, 8, plus beau—9, 10, venteux—11, 12, 13, pluvieux—14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20, variable et mauvais—21, 22, 23, 24, lourd et orageux—25, 26, 27, très venteux—28, 29, 30, 31, très nuageux et pluie froide.

L.  
15  
13  
52  
3  
  
rifi.  
ée,  
n,  
  
r.  
Ste.  
elle.  
  
ence  
ds—  
ge—  
-27,

PHASES DE LA LUNE.	DATE L. S. C. S. L. L.						
Nouvelle Lune, le 3, à 5 h. 9 m. A.M. ....	3	5	40	6	29	7	7
Premier Quartier, le 10, à 6 h. 13 m. A.M..	10	5	31	6	29	1	47
Pleine Lune, le 17, à 5 h. 58 m. A.M. ....	17	5	21	6	39	7	30
Dernier Quartier, le 24, à 11 h. 37 m. P.M.	24	5	12	6	48	1	12

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Vendredi.	St. Mélon, St. Hugues, St. Gilbert.
2 Samedi ..	St. Nizier, St. François de Paul.
3 <b>Diman</b> ...	St. Richard, St. Ferdinand.
4 Lundi....	St. Isidore, St. Platon, St. Ambroise.
5 Mardi....	St. Vincent-Ferrier.
6 Mercredi..	Ste. Prudence, St. Sixte I, St. Célestin.
7 Jeudi....	St. Hégésippe, Ste. Perpétue.
8 Vendredi.	St. Gauthier, St. Denys.
9 Samedi ..	Ste. Marie Eg. St. Zosime,
10 <b>Diman</b> ...	Ste. Azélie, St. Fulbert, St. Pallade.
11 Lundi....	St. Jules, Ste. Gondeberthe. [stantin.
12 Mardi....	Ste. Clémence, St. Jules I, St. Florentin St. Con-
13 Mercredi..	St. Marcelin. [bin.
14 Jeudi....	St. Tiburce, St. Valérien, St. Lambert, St. Lu-
15 Vendredi.	Ste. Olympie, St. Paterne.
16 Samedi ..	Ste. Célestine, St. Calixte. [phe.
17 <b>Diman</b> ...	St. Anicet, St. Siméon, St. Robert, St. Rodol-
18 Lundi....	St. Parfait, St. Pionne, St. Usmar.
19 Mardi....	St. Léon IX. St. Elphège, St. Timon.
20 Mercredi..	Ste. Agnès, St. Théotime.
21 Jeudi ....	St. Anastase.
22 Vendredi.	<i>Vendredi Saint</i> , ste. Opportune, St. Léonide.
23 Samedi....	St. Georges.
24 <b>Diman</b> ...	<b>Paques</b> , St. Fidèle, St. Léger, St. Albert.
25 Lundi....	St. Marc.
26 Mardi....	St. Clet, St. Marcellin.
27 Mercredi..	St. Antime, St. Léon 1er.
28 Jeudi....	St. Anselme, St. Vital. [bert.
29 Vendredi.	St. Pierre, St. Robert, St. Fructueux, St. Gom-
30 Samedi ..	Ste. Catherine de Sienna.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, beau—4, 5, légère pluie—6, 7, 8, 9, beau et chaud—10, 11, 12, variable et orageux—13, 14, 15, 16, 17, très beau—18, 19, 20, encore des orages—21, 22, 23, 24, venteux—25, 26, 27, très beau—28, 29, 30, légères averse.

Nouvelle  
Premier  
Plaine L  
Dernier C

SEMAIN

1 **Diman**  
2 Lundi.  
3 Mardi  
4 Mercredi  
5 Jeudi.  
6 Vendre  
7 Samedi  
8 **Diman**  
9 Lundi..  
10 Mardi..  
11 Mercredi  
12 Jeudi...  
13 Vendred  
14 Samedi  
15 **Diman**  
16 Lundi...  
17 Mardi...  
18 Mercredi  
19 Jeudi ...  
20 Vendredi  
21 Samedi .  
22 **Diman**..  
23 Lundi....  
24 Mardi ...  
25 Mercredi..  
26 Jeudi ....  
27 Vendredi..  
28 Samedi ..  
29 **Diman**..  
30 Lundi....  
31 Mardi....

CONJECTURES  
8, beau et chau  
nerre suivis d'o  
très chaud—21,  
28, 29, 30, 31, v

PHASES DE LA LUNE.	DATE L. S. C. S. L. L.				
	L.	S.	C.	S.	L.
Nouvelle Lune, le 2, à 4 h. 56 m. P.M....	15	36	573	50	
Premier Quartier, le 9, à 11 h. 51 m. A.M..	84	557	50	28	
Pleine Lune, le 16, à 3 h. 59 m. P.M.....	154	477	133	29	
Dernier Quartier, le 24, à 5 h. 41 m. P.M..	224	417	19	mat.	
	294	357	252	14	

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 <b>Diman...</b>	1 <i>Quasimodo</i> , St. Philippe et St. Jacques.
2 <b>Lundi...</b>	St. Athanase, St. Sigismond.
3 <b>Mardi...</b>	St. Théodule.
4 <b>Mercredi.</b>	Ste. Monique, St. Godard.
5 <b>Jeudi....</b>	St. Pie, St. Hilaire, St. Valdezée.
6 <b>Vendredi.</b>	St. Jean Porte Latine ou de Damas.
7 <b>Samedi..</b>	St. Valérien, St. Stanislas, St. Célérien.
8 <b>Diman...</b>	2 St. Michel arch., St. Victor.
9 <b>Lundi....</b>	St. Grégoire le Nazarien, St. Géronce.
10 <b>Mardi....</b>	Ste. Sophie, St. Antoine, St. Gordien.
11 <b>Mercredi..</b>	St. Mamers. [martyrs.
12 <b>Jeudi....</b>	St. Achile, St. Epiphane, St. Nérée et Cie.
13 <b>Vendredi..</b>	St. Stanislas, St. Servais.
14 <b>Samedi..</b>	St. Boniface, St. Chrétien, St. Pacôme.
15 <b>Diman...</b>	3 Ste. Hermenégilde, St. Isidore, St. Maximin.
16 <b>Lundi....</b>	St. Ubalde, St. Honoré, St. Annobien.
17 <b>Mardi....</b>	St. Pascal le Babylonien, Ste. Restitue.
18 <b>Mercredi.</b>	St. Théodore, St. Venant, St. Eric.
19 <b>Jeudi....</b>	St. Yyes ou Ivon et st. Célestin.
20 <b>Vendredi.</b>	St. Bernard, St. Bernardin.
21 <b>Samedi..</b>	Ste. Virginie, St. Hospice, St. Félix, captif.
22 <b>Diman...</b>	4 Ste. Hélène, Ste. Julie, St. J. Népomucène.
23 <b>Lundi....</b>	Ste. Désirée, St. Didier. [tien.
24 <b>Mardi...</b>	N. D. de Bonsecours, Ste. Jeanne, St. Dona-
25 <b>Mercredi..</b>	St. Urbain, St. Augustin.
26 <b>Jeudi....</b>	St. Philippe de Néri, St. Camille, St. Adolphe.
27 <b>Vendredi..</b>	Ste. Magdelaine, St. Jules et St. Lucien.
28 <b>Samedi..</b>	St. Germain.
29 <b>Diman...</b>	5 St. Grégoire VII, St. Bève, St Maximin.
30 <b>Lundi....</b>	Ste. Emilie, St. Félix, St. Ferdinand, St.
31 <b>Mardi....</b>	Ste. Pétronille, Ste. Angèle. [Gautier.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, presque froid—4, 5, 6, 7, 8, beau et chaud—9, 10, 11, attendez-vous à des coups de tonnerre suivis d'orages—12, 13, 14, venteux—15, 16, 17, 18, 19, 20, très chaud—21, 22, 23, orageux—24, 25, 26, 27, très chaud—28, 29, 30, 31, variable mais agréable.

stantin.  
St. Con-  
[bin.  
St. Lu-

[phe.  
t. Rodol-

Léonide.

Albert.

[bert.  
x, St. Gom-

légère pluie  
orageux—13,  
ages—21, 22,  
légères aver-

PHASES DE LA LUNE.	DATE L. S. C. S. L. L.					
Nouvelle Lune, le 1, à 2 h. 2 m. .A.M....	5	4	31	7	29	11 34
Premier Quartier, le 7, à 5 h. 40 m. P.M..	12	4	28	7	32	2 0
Pleine Lune, le 15, à 5 h. 10 m. A.M.....	19	4	27	7	33	10 35
Premier Quartier, le 23, à 9 h. 24 m. A.M.	26	4	27	7	33	0 40
Nouvelle Lune, le 30, à 9 h. 33 m. A.M. .						

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Mercredi.	St. Pamphile, St. Justin. [St. Erasme.
2 Jeudi....	<b>Ascension</b> , (Obl.) St. Georges, St. Pothin,
3 Vendredi.	Ste. Clotilde, reine.
4 Samedi ..	St. Opta, St. Quirin.
5 <b>Diman...</b>	St. Boniface, St. Alyre.
6 Lundi....	St. Claude, Ste. Emilie, St. Philippe, diacre.
7 Mardi....	St. Paul, év., St. Célestin, St. Robert.
8 Mercredi..	St. Médard, St. Cloud.
9 Jeudi....	St. Prime, St. Julien, St. Félicien.
10 Vendredi.	Ste, Marguerite, St. Landeric, év., St. Norbert.
11 Samedi ..	St. Barnabé, s. Ausone. [St. Onuphle.
12 <b>Diman...</b>	<b>Pentecote</b> , St. Jean de Facond, Ste. Olympe,
13 Lundi ...	St. Antoine de Padoue.
14 Mardi....	St. Basile le gr., St. Guy, St. Elie, le pro-
15 Mercredi.	Ste. Modeste, St. Wit. [phète.
16 Jeudi. ...	St. Cyr, St. Roland, St. J. François Régis.
17 Vendredi.	St. Roch, St. Avit, St. Adolphe, St. Nican.
18 Samedi ..	Ste. Marine, St. Marc, St. Marcel.
19 <b>Diman...</b>	<b>Trinite</b> , St. Gervais et St. Protais. [Gobin.
20 Lundi ...	Ste. Florence, St Sylvère, Ste. Julienne, St.
21 Mardi....	St. Louis de Gonzague, St. Raphaël, St. Alban.
22 Mercredi..	St. Paulin. [Eugène, Eusèbe.
23 Jeudi....	<b>Fete-Dieu</b> . (Obl.) St. Cœur de Jésus, SS.
24 Vendredi.	<b>Nativite de St. Jean-Baptiste</b> .
25 Samedi ..	St. Guillaume, St. Prosper. [mie.
26 <b>Diman...</b>	SS. Jean et Paul ap., St. Babolein, St. Jéré-
27 Lundi....	St. Barnabé ap., S. Ladislas.
28 Mardi....	St. Irénée, St. Léon, St. Benin.
29 Mercredi.	<b>St. Perre et St. Paul</b> . (Obl.)
30 Jeudi. . .	Ste. Lunine, St. Martial.

CONJECTURES SUR LE TEMPS—1, 2, 3, chaud et sec—4, 5, brises fraîches—6, 7, 8, peut-être des orages—9, 10, 11, variables—12, 13, venteux—14, 15, 16, clair et chaud—17, 18, 19, 20, tonnerre et orages—21, 22, 23, 24, très chaud—25, 26, 27, coups de tonnerre—28, 29, 30, chaud et agréable.

Premier Quar  
Plaine Lune,  
Dernier Quar  
Nouvelle Lun

SEMAINES.

1	Vendredi.
2	Samedi ..
3	<b>Diman...</b>
4	Lundi ...
5	Mardi....
6	Mercredi..
7	Jeudi....
8	Vendredi. S
9	Samedi .. S
10	<b>Diman...</b> I
11	Lundi.... S
12	Mardi.... S
13	Mercredi.. S
14	Jeudi .... S
15	Vendredi. S
16	Samedi .. S
17	<b>Diman...</b> S
18	Lundi.... S
19	Mardi.... St
20	Mercredi. St
21	Jeudi.... St
22	Vendredi. St
23	Samedi .. St
24	<b>Diman...</b> St
25	Lundi.... St.
26	Mardi.... St
27	Mercredi.. St
28	Jeudi.... St.
29	Vendredi. St
30	Samedi .. St
31	<b>Diman...</b> St.

CONJECTURES SUI  
10, clair et chaud  
chaud et sec—18,  
venteux—25, 26, 2

# JUILLET, 31 jours. (Le Lion.)

25

PHASES DE LA LUNE.	DATE	L.	S.	C.	S.	L.	L.
Premier Quartier, le 7 à 0 h. 46 m. A.M..	3	4	29	7	31	10	1
Pleine Lune, le 14, à 7 h. 45 m. P.M.....	10	4	32	7	28	0	35
Dernier Quartier, le 22, à 10 h. 20 m. P.M	17	4	37	7	23	9	00
Nouvelle Lune, le 29, à 4 h. 36 m. P.M....	24	4	43	7	17	11	46
	31	4	50	7	10	8	28

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1	Vendredi. St. Pamphile, St. Thibault.
2	Samedi .. Vis. de la S. V., Ste. Proresse, Ste. Monégonde,
3	<b>Diman</b> .. St. Thierry, St. Anatole.
4	Lundi ... St. François de Carac, Ste, Berthe, St. Ulrich,
5	Mardi.... Ste. Zoé, St. Norbert, St. Valère.
6	Mercredi.. Ste. Godelieve, St. Isaïe.
7	Jeudi.... Ste. Marguerite (10 juin) St. Procope.
8	Vendredi. Ste. Elizabeth de Port. Ste. Landrade.
9	Samedi .. St. Cyrile, St. Ephrem, St. Zénon.
10	<b>Diman</b> .. Les 7 frères martyrs, Ste. Félicité, Ste. Amélie.
11	Lundi.... St. Pie I, St. Benoît, St. Jacques, év.
12	Mardi.... St. Jean Gualbert, abbé.
13	Mercredi.. St. Anaclet, St. Eugène,
14	Jeudi .... St. Bonaventure.
15	Vendredi. St. Henri, St. Plechelm, St. Jacques.
16	Samedi .. Ste. Reinalde, St. Clair, St. Eustache.
17	<b>Diman</b> .. Ste. Marcelline, St. Alexis,
18	Lundi.... St. Camille de Lelis, St. Frédéric, St. Thomas.
19	Mardi.... Ste. Rosine, <i>St. Vincent de Paule.</i>
20	Mercredi. St. Jérôme, St. Emilien, St. Elie.
21	Jeudi.... St. Victor, St. Daniel.
22	Vendredi. Ste. Marie-Magdeleine.
23	Samedi .. Ste. Appolinaire.
24	<b>Diman</b> .. Ste. Christine.
25	Lundi.... St. Jacques le Majeur.
26	Mardi.... Ste. Anne, St. Gondolphe, St. Thée, St. Paul.
27	Mercredi.. Ste. Nathalie, St. Aurèle, St. Pantaléon.
28	Jeudi.... St. Innocent, SS. Nazaire, Celse et Victor, m.
29	Vendredi. Ste. Marthe, Ste. Flore, St. Lazarre
30	Samedi .. Ste. Juliette.
31	<b>Diman</b> .. St. Ignace de Loyolla, St. Germain.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, 4, 5, 6, orageux—7, 8, 9, 10, clair et chaud—11, 12, 13, fraîches brises—14, 15, 16, 17, chaud et sec—18, 19, 20, 21, plus frais mais sec—22, 23, 24, venteux—25, 26, 27, clair et modéré—28, 29, 30, 31, pluvieux.

L.  
1 34  
2 0  
0 35  
0 40

isme.  
thin,

iacre.

rbert.  
uphle.  
ympe,

e pro-  
phète.  
gis.  
ican.

Gobin.  
ine, St.  
Alban.  
Eusébe.  
us, SS.

[mie.  
Jéré-

5, brises  
bles—12,  
tonnerre  
s de ton-

PHASES DE LA LUNE.	DATE				L. L.
	L.	S.	C.	S.	
Premier Quartier, le 5, à 10 h. 14 m. A.M.	7	4	58	7	21 57
Pleine Lune, le 13, à 11 h. 28 m. A.M....	14	5	66	54	7 24
Dernier Quartier, le 21, à 8 h. 38 m. A.M.	21	5	156	45	10 26
Nouvelle Lune, le 27, à 11 h. 18 m. P.M..	28	5	246	36	6 49

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Lundi ...	Ste. Sophie, St. Pierre Foi. Esp. Char.
2 Mardi...	St. Etienne, St. Alphonse.
3 Mercredi.	St. Nicodème, St. Auguste, St. Cyr.
4 Jeudi....	St. Dominique, St. Euphrone.
5 Vendredi.	N. D. des Neiges, St. Yon, St. Affre.
6 Samedi ..	St. Agapite.
7 <b>Diman</b> ..	Tr. de N. S., St. Gaétan.
8 Lundi....	St. Cyriac, St. Justin, St. Emilien.
9 Mardi....	St. Pierre aux Liens, St. Spire.
10 Mercredi.	St. Laurent.
11 Jeudi ....	Ste. Suzanne et St. Tiburce.
12 Vendredi.	Ste. Claire, St. Ophius.
13 Samedi ..	St. Hypolite.
14 <b>Diman</b> ...	Ste. Anastasie, St. Alexandre.
15 Lundi....	<b>Assumption de la S. V.</b>
16 Mardi....	St. Hyacinthe, St. Eleuthère, St. Roch.
17 Mercredi..	St. Libérat, St. Mamers.
18 Jeudi....	Ste. Philomène, Ste. Hélène.
19 Vendredi.	St. Louis, St. Donatien, St. Roch.
20 Samedi ..	St. Joachim, St. Bernard, St. Samuel.
21 <b>Diman</b> ..	Ste. Jeanne de Chantal, Ste. Rebecca.
22 Lundi....	St. Symphorien, St. Philibert, St. Thimotheé.
23 Mardi....	St. Philippe de Ben. cf. St. Zachée.
24 Mercredi.	St. Barthélemy, St. Ouen.
25 Jeudi....	St. Louis, Roi de France.
26 Vendredi.	St. Zéphirin, St. Bernard, conf.
27 Samedi ..	St. Césaire.
28 <b>Diman</b> ...	A. S. <i>Cœur de Marie</i> , St. Augustin.
29 Lundi ...	Déc. de St. J. B., St. Méderic, Ste. Sabine.
30 Mardi....	Ste. Rose de Lima, St. Fiacre, St. Benjamin.
31 Mercredi..	Ste. Isabelle, St. Paulin.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, 4, 5, 6, beau et sec—7, 8, 9, venteux—10, 11, 12, très sec—13, 14, 15, variable—16, 17, 18, peut-être pluie—19, 20, 21, 22, très chaud—23, 24, vent violent—25, 26, 27, 28, nuageux et petites pluies—29, 30, 31, variable.

Premier Qu  
Pleine Lune  
Dernier Qu  
Nouvelle Lu

SEMAINES

1	Jeudi...
2	Vendredi
3	Samedi
4	<b>Diman</b>
5	Lundi...
6	Mardi...
7	Mercredi
8	Jeudi...
9	Vendredi
10	Samedi
11	<b>Diman</b>
12	Lundi...
13	Mardi...
14	Mercredi
15	Jeudi...
16	Vendredi
17	Samedi
18	<b>Diman</b>
19	Lundi...
20	Mardi...
21	Mercredi
22	Jeudi...
23	Vendredi
24	Samedi ..
25	<b>Diman</b> ...
26	Lundi....
27	Mardi....
28	Mercredi..
29	Jeudi....
30	Vendredi.

CONJECTURES  
geux—7, 8, 9,  
14, 15, 16, 17,  
pluvieux—25,

# SEPTEMBRE, 31 jours. (Le Lion.) 27

L. L.

## PHASES DE LA LUNE.

DATE L. S. C. S. L. L.

11 57  
7 24  
10 26  
6 49

Premier Quartier, le 3, à 10 h. 57 m. P.M.	4	5	34	6	26	10	41
Pleine Lune, le 12, à 3 h. 23 m. A.M. . . .	11	5	43	6	17	5	45
Dernier Quartier, le 19, à 5 h. 6 m. P.M. . .	18	5	53	6	7	9	14
Nouvelle Lune, le 26, à 8 h. 48 m. A.M. . .	25	6	35	5	57	4	58

## SEMAINES.

## FETES PATRONALES.

- |    |                  |   |
|----|------------------|---|
| 1  | Jeudi . . . .    | St. Leu, St. Gilles.                          |
| 2  | Vendredi.        | St. Etienne, St. Just, Ex., St. Philadelphie. |
| 3  | Samedi . .       | St. Grégoire, Ste. Rachel.                    |
| 4  | <b>Diman</b> . . | Ste. Rosalie, St. Moïse.                      |
| 5  | Lundi . . . .    | St. Yon, N. D. des Neiges.                    |
| 6  | Mardi . . . .    | St. Eleuthère, St. Onésiphore.                |
| 7  | Mercredi..       | St. Cloud, St. Pamphile.                      |
| 8  | Jeudi . . . .    | <b>Nativite de la Ste. Vierge.</b>            |
| 9  | Vendredi.        | Ste. Gorgone, St. Omer.                       |
| 10 | Samedi . .       | Ste. Pulchérie.                               |
| 11 | <b>Diman</b> . . | St. Nicolas-Tolentin, St. Patient.            |
| 12 | Lundi . . . .    | St. Guy, St. Raphaël, St. Amédéc.             |
| 13 | Mardi . . . .    | St. Aimé, St. Euloge, St. Maurille.           |
| 14 | Mercredi..       | St. Cyprien.                                  |
| 15 | Jeudi . . . .    | St. Nicodème, St. Emile.                      |
| 16 | Vendredi.        | St. Corneille, Ste. Euphémie.                 |
| 17 | Samedi . .       | St. Lambert.                                  |
| 18 | <b>Diman</b> . . | St. Thomas de Villeneuve.                     |
| 19 | Lundi . . . .    | St. Janvier, Ste. Lucie.                      |
| 20 | Mardi . . . .    | St. Faustin, St. Maur.                        |
| 21 | Mercredi..       | St. Mathieu.                                  |
| 22 | Jeudi . . . .    | St. Maurice.                                  |
| 23 | Vendredi..       | Ste. Thècle, Ste. Constance.                  |
| 24 | Samedi . .       | N. D. de la Merci.                            |
| 25 | <b>Diman</b> . . | St. Firmin, St. Geoffroi.                     |
| 26 | Lundi . . . .    | Ste. Justine.                                 |
| 27 | Mardi . . . .    | SS. Côme et Damien, med.                      |
| 28 | Mercredi..       | St. Chaumont, St. Céran, St. Vincelas.        |
| 29 | Jeudi . . . .    | St. Michel Archange.                          |
| 30 | Vendredi.        | St. Jérôme, St. Grégoire, év.                 |

CONJECTURES SUR LE TEMPS—1, 2, 3, 4, clair et chaud—5, 6, nuageux—7, 8, 9, fréquents éclairs—10, 11, 12, clair et doux—13, 14, 15, 16, 17, 18, brises du sud—19, 20, 21, 22, 23, 24, froid et pluvieux—25, 26, 27, grands vents—28, 29, 30, nuits brumeuses.

mothée.

labine.  
njamin.

ec—7, 8,  
6, 17, 18,  
nt violent  
variable.

PHASES DE LA LUNE.	DATE	L.	S.	C.	S.	L.	L.
Premier Quartier, le 3, à 3h. 24 m. P. M...	2	6	13	5	47	9	30
Pleine Lune, le 11, à 6h. 44 m. P. M.....	9	6	23	5	37	3	44
Dernier Quartier, le 19, à 0h. 35 m. A. M....	16	6	33	5	27	8	6
Nouvelle Lune, le 25, à 7h. 25 m. P. M....	23	6	43	5	17	3	31
	30	6	52	5	08	8	17

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Samedi ..	St. Rémi, St. Bavon.
2 <b>Diman...</b>	SS. Angès Gardiens, St. Léodegard.
3 Lundi ...	St. Denis Aréopagiste, St. Gérard.
4 Mardi....	St. François d'Assises.
5 Mercredi.	SS. Placide et Gall, martyrs.
6 Jeudi ....	St. Bruno, St. Foy.
7 Vendredi.	Ste. Julie, Ste. Amélie, St. Marc.
8 Samedi ..	Ste. Thaïs, Ste. Bénédite.
9 <b>Diman...</b>	St. Denys de Paris et Cie., martyrs.
10 Lundi ...	St. François de Borgia.
11 Mardi....	Ste. Brigitte, Ste. Pélagie, St. Nicaise.
12 Mercredi..	St. Maximilien, St. Wilfred.
13 Jeudi....	St. Edouard III d'Ang. St. Géraud.
14 Vendredi.	St. Calixte, St. Donatien.
15 Samedi...	Ste. Thérèse.
16 <b>Diman..</b>	St. Séraphin, St. Martinien, St. Gall.
17 Lundi....	Ste. Florentine, Ste. Hedwige.
18 Mardi....	St. Luc Evang., St. Julien Sabas.
19 Mercredi..	St. Pierre d'Alcantara, S. Aquillée.
20 Jeudi....	St. Caprais, St. Félicien.
21 Vendredi..	Ste. Ursule et ses compagnes.
22 Samedi ..	St. Avoie.
23 <b>Diman...</b>	St. Hilarion, St. Romain.
24 Lundi....	St. Magloire, St. Raphaël, St. Félix.
25 Mardi....	St. Crépin, St. Crépinien, St. Chrysanthé.
26 Mercredi.	St. Evariste.
27 Jeudi....	Ste. Florence.
28 Vendredi.	St. Simon, St. Jude.
29 Samedi...	St. Narcisse.
30 <b>Diman...</b>	St. Lucain, St. Gossien, St. Alph. Rodriguez.
31 Lundi....	St. Quentin.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, variable—4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, beau et plaisant—11, 12, 13, 14, chaud—15, 16, 17, 18, pluvieux—19, 20, 21, humides—22, 23, 24, nuageux et lourds—25, 26, 27, matinées froides—28, 29, 30, 31, vents froids.

Premier Qu  
Plaine Lun  
Dernier Qu  
Nouvelle Lu

SEMAINES

1	Mardi...
2	Mercredi
3	Jeudi...
4	Vendredi
5	Samedi ..
6	<b>Diman...</b>
7	Lundi...
8	Mardi...
9	Mercredi.
10	Jeudi....
11	Vendredi
12	Samedi ..
13	<b>Diman...</b>
14	Lundi....
15	Mardi....
16	Mercredi.
17	Jeudi....
18	Vendredi.
19	Samedi ..
20	<b>Diman...</b>
21	Lundi ...
22	Mardi....
23	Mercredi.
24	Jeudi....
25	Vendredi.
26	Samedi ..
27	<b>Diman...</b>
28	Lundi....
29	Mardi....
30	Mercredi.

CONJECTURES  
froids—9, 10, 11  
froids et forts—  
24, vents froids—  
et neigeux.

# NOVEMBRE, 30 jours. (Le Sagittaire.) 29

## PHASES DE LA LUNE.

	DATE	L.	S.	C.	S.	L.	L.
Premier Quartier, le 2, à 11h. 10 m. A. M....	6	7	1	4	5	9	2 31
Pleine Lune, le 10, à 8h. 57 m. A. M.....	13	7	9	4	5	1	7 5
Dernier Quartier, le 17, à 7h. 59 m. A. M....	20	7	16	4	4	4	2 30
Nouvelle Lune, le 24, à 8h. 35 m. A. M....	27	7	23	4	3	7	6 56

## SEMAINES.

## FETES PATRONALES.

- |    |                  |  |
|----|------------------|--|
| 1  | Mardi...         | <b>Toussaint</b> , ( <i>Ob.</i> ) S. Eustremoine, S. Amable. |
| 2  | Mercredi.        | Trépassés, Ste. Eudoxie.                                     |
| 3  | Jeudi....        | St. Hubert, Ste. Sylvie.                                     |
| 4  | Vendredi.        | St. Charles Borromée, Ste. Modeste.                          |
| 5  | Samedi ..        | St. Zacharie, St. Bertile.                                   |
| 6  | <b>Diman</b> ... | St. Léonard, St. Vénoc.                                      |
| 7  | Lundi....        | Ste. Florence, St. Angelbert.                                |
| 8  | Mardi....        | St. Godfroy, St. Kebe.                                       |
| 9  | Mercredi..       | St. Théodore, St. Mathurin.                                  |
| 10 | Jeudi....        | St. Léon, St. Avelin, St. Triphon.                           |
| 11 | Vendredi.        | St. Martin, St. René.  |
| 12 | Samedi ..        | St. Liévin, St. Jonas.                                       |
| 13 | <b>Diman</b> ... | St. Brice, St. Didace.                                       |
| 14 | Lundi....        | St. Martin, p. m., St. Maclou.                               |
| 15 | Mardi....        | Ste. Gertrude, St. Léopold.                                  |
| 16 | Mercredi.        | St. Stanislas Kostka, St. Edme, St. Eucher.                  |
| 17 | Jeudi....        | St. Grégoire le Thaum., St. Aignan, St. Malo.                |
| 18 | Vendredi.        | St. Mandi, St. Aude.   |
| 19 | Samedi ..        | Ste. Elizabeth de Hongrie.                                   |
| 20 | <b>Diman</b> ... | St. Félix de Valois, St. Edmond.                             |
| 21 | Lundi ...        | St. Albert, St. Celse, St. Héliador.                         |
| 22 | Mardi....        | Ste. Cécile, St. Alphonse.                                   |
| 23 | Mercredi.        | St. Clément, Ste. Félicité, Ste. Lucrèce.                    |
| 24 | Jeudi....        | St. Séverin, Ste. Flore, St. Jean de la Croix.               |
| 25 | Vendredi.        | Ste. Catherine, Ste. Hildegonde.                             |
| 26 | Samedi ..        | St. Conrad. [St. Vital.                                      |
| 27 | <b>Diman</b> ... | <i>1er Dim. de l'Av.</i> St. Agricola, St. Maxime,           |
| 28 | Lundi....        | St. Sosthènes, St. Irénée, St. Amédée.                       |
| 29 | Mardi....        | St. Saturnin, St. Gélase.                                    |
| 30 | Mercredi.        | St. André, ap., St. Mahanes, év.                             |

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, 4, 5, beau—6, 7, 8, vents froids—9, 10, 11, tendances à la pluie—12, 13, 14, vents très froids et forts—15, 16, 17, 18, froids—19, 20, 21, pluies—22, 23, 24, vents froids—25, 26, 27, agréables—28, 29, 30, temps sombre et neigeux.

the.

lriguez.

, 7, 8, 9,  
18, plu-  
lourds—  
ds.

30 DECEMBRE, 31 jours. (Le Capricorne.)

PHASES DE LA LUNE.	Date	L.	S.	C.	S.	L.	L.
	Premier Quartier, le 2, à 8h. 42 m. A. M....	4	7	28	4	32	1
Pleine Lune, le 9, à 10h. 5 m. P. M.....	11	7	31	4	29	6	1
Dernier Quartier, le 16, à 4h. 8 m. P. M...	18	7	33	4	27	1	33
Nouvelle Lune, le 24, à 0h. 39 m. A. M....	25	7	33	4	27	5	56

SEMAINES.	FETES PATRONALES.
1 Jeudi....	St. Eloi, St. Longin.
2 Vendredi..	Ste. Bibiane, St. Marcel, St. Aurèle.
3 Samedi ..	St. François-Xavier, St. Lucius.
4 <b>Diman</b> ..	Ste. Barbe.
5 Lundi....	St. Sabas, Ste. Abigaïl.
6 Mardi....	St. Nicolas.
7 Mercredi.	St. Ambroise, St. Fare.
8 Jeudi....	St. Sophronime, St. Eutic.
9 Vendredi.	Ste. Léocadie, ste. Valérie, Ste. Gorgonie.
10 Samedi ..	Ste. Eulalie, St. Valère, St. Miltiade.
11 <b>Diman</b> ..	Ste. Ide, St. Damase, St. Daniel.
12 Lundi....	Ste. Constance, St. Valérien.
13 Mardi....	Ste. Luce ou Lucie.
14 Mercredi.	St. Nicaise, St. Fortunat.
15 Jeudi....	St. Mesmin.
16 Vendredi.	Ste. Adélaïde.
17 Samedi ..	Ste. Olympe, St. Bernard.
18 <b>Diman</b> ..	St. Gratien, St. Arnaud.
19 Lundi....	St. Thimothée, St. Némésion.
20 Mardi....	St. Philogone.
21 Mercredi.	St. Thomas.
22 Jeudi....	St. Honorat, Ste. Judith.
23 Vendredi.	Ste. Victoire, St. Yves.
24 Samedi ..	St. Delphin.
25 <b>Diman</b> ..	<b>Noel</b> , Ste. Anastasie.
26 Lundi....	St. Etienne, St. Denys.
27 Mardi....	St. Jean l'Évangéliste.
28 Mercredi.	SS. Innocents, St. Théodore.
29 Jeudi....	St. Thomas de Cantorbery, St. Trophime.
30 Vendredi.	St. Sabin, Ste. Mélanie.
31 Samedi ..	St. Sylvestre.

CONJECTURES SUR LE TEMPS.—1, 2, 3, 4, nébuleux—5, 6, 7, 8, le froid augmente—9, 10, 11, 12, 13, vents froids—14, 15, 16, un peu de neige—17, 18, 19, clair et froid—20, 21, 22, très froid—23, 24, modéré—25, 26, 27, neige probable—28, 29, 30, 31, vents froids qui chasseront l'année 1859.

ALM

INTRODU

Je viens v  
teurs, un A  
beaucoup d'e  
peu ou point  
où vos ancèti  
les rives mag  
On désignait  
l'homme cha  
on ne s'occup  
suivant les ex  
me les fatigu  
des combats.  
de CONNETA  
surintendant  
Prince. Le  
désignation d  
François Ier c  
Haras, (des m

# ALMANACH VETERINAIRE.

## CHAPITRE I.

### INTRODUCTION,—OU CAUSERIE AVEC LE LECTEUR.

Je viens vous offrir aujourd'hui, Messieurs les agriculteurs, un Almanach dont le titre même est étranger à beaucoup d'entre vous; en effet, ce mot *Vétérinaire*, était peu ou point connu dans le langage vulgaire, à l'époque où vos ancêtres, qui sont aussi les miens, vinrent fonder sur les rives magnifiques du St. Laurent la colonie du Canada. On désignait alors en France sous le nom de *Maréchal*, l'homme chargé de soigner les chevaux. A cette époque, on ne s'occupait que de ce noble et vaillant animal qui, suivant les expressions de BUFFON, "partage avec l'homme les fatigues de la guerre et recherche avec lui, la gloire des combats." La plus haute charge de l'état était celle de CONNETABLE ou "COMTE DES ÉTABLES," c'est-à-dire surintendant des écuries de l'Empereur, du Roi ou du Prince. Le MARECHAL, nom qui est demeuré comme désignation de la première dignité militaire, viagère depuis François Ier de France seulement, était le gouverneur des Haras, (des *mares* en Anglais, des *mères* en Français), dif-

férence d'orthographe qui naît uniquement de la prononciation des lettres *a* et *e* dans les deux langues, et de *schalk*, dont la valeur celtique n'est pas très bien connue, mais qui, généralement s'interprète par le mot français *Soins*. C'était donc le préposé aux soins des mères et de leurs poulains sans doute, que celui qu'on appelait le *maréchal*. Il devait connaître leurs maladies, les prévoir, les prévenir, les soigner, et les guérir, si faire se pouvait.

Les mêmes soins donnés aux autres animaux de la ferme étaient confiés au plus ancien serviteur de la maison que l'on considérait comme ayant le plus d'expérience et comme devant pas conséquent être le plus capable. Chez les anciens, ce Nestor des écuries, des bouveries, des étales et des bergeries était appelé *Vetus*,—le *Vieux*,—d'où on a fait *Vétéran* pour dire un vieux soldat ou un homme expérimenté dans une chose quelconque. Ex : Alex. de Humbolt est le *Vétéran* de la science ; depuis la mort du maréchal Radetzki, le maréchal Castellanne est le *vétéran* des officiers-généraux de l'Europe ; L. J. Papineau est le *vétéran* des patriotes Canadiens, etc., etc.

Ce *vieux*, homme de confiance, mais pas de savoir tout à fait, est devenu le *vétérinaire*, mot auquel on a voulu donner une autre origine qui est celle-ci : médecin des bêtes de sommes. Pour mon compte, j'aime mieux la première, je la crois plus exacte et plus vraie et j'engage mes lecteurs à s'y tenir.

Toutefois, elle ne commença à prendre racine dans le peuple français et à être généralement adoptée qu'alors que des calamités terribles fondirent sur le bétail de la France vers le commencement du 18e. Siècle. Les fondateurs du Canada étaient déjà loin et avaient emporté le vieux mot ou plutôt la vieille appellation de *maréchal* qu'ils ont conservée. Alors donc, et comme on ne s'était jamais sérieusement occupé des bestiaux du laboureur dont la cure, en cas de maladie, était abandonnée aux sorciers, aux leveurs de sorts et à d'autres charlatans dont la superstition populaire faisait des êtres surnaturels, il

arriva qu  
d'Azir, Gu  
ne voulure  
examen s  
inspection  
parut, la fi  
fut la 1re  
Ecoles Vé

Les anin  
conquis le  
de vrais m  
nant toute  
Le cheval  
noble anin  
camarade  
bergerie, d  
chapper, le  
riques des  
aux mains

Le marq  
rent à ces  
ruine de l'a

CLAUDE  
savant anat  
monde mod  
rons à jama  
domestique  
des mains  
rural eut lie

Depuis le  
fitant de l'es  
son aînée, a  
prêté les élé  
précédemm

Aujourd'l  
brassent dar  
sances exigé

arriva que des vrais savants, des hommes graves, Vicq-d'Azir, Guersent, et quelques autres, médecins de renom, ne voulurent pas laisser périr sans y porter remède et sans examen sérieux, tout le bétail d'un grand peuple. Des inspections s'organisèrent, le mal fut arrêté, le fléau disparut, la fondation de l'Académie impériale de médecine fut la 1re conséquence de ce succès et la fondation des Ecoles Vétérinaires fut la seconde.

Les animaux de la ferme autres que le cheval avaient conquis leur droit aux soins et à l'attention de l'homme ; de vrais médecins avaient daigné s'occuper d'eux, comprenant toute leur valeur dans l'économie rurale et sociale. Le cheval lui-même, regardé jusque là comme le seul noble animal soumis à l'homme, y gagna, et, s'il devint le camarade et l'égal du bœuf de l'étable, du mouton de la bergerie, du porc de la soue, il fut du moins certain d'échapper, lorsqu'il serait blessé ou malade, aux soins empiriques des guérisseurs et des maréchaux, pour être remis aux mains intelligentes des médecins.

Le marquis de Courtivron, Guyton de Morveau s'unirent à ces nobles chercheurs, qui voulaient empêcher la ruine de l'agriculture de nos pères.

CLAUDE BOURGELAT, célèbre avocat, habile écuyer, savant anatomiste, fonda la première école vétérinaire du monde moderne, celle de Lyon, dont nous nous honorons à jamais d'être l'élève, et la médecine des animaux domestiques échappait ainsi à l'empirisme pour tomber en des mains intelligentes et dignes. Ce grand événement rural eut lieu le 1er Janvier 1762.

Depuis lors, la médecine des animaux domestiques, profitant de l'expérience que quarante siècles avaient légués à son aînée, a constamment marché sur ses traces et lui a prêté les éléments de recherches dont il lui était défendu précédemment de se servir.

Aujourd'hui, les vétérinaires comme les médecins embrassent dans leurs études toute la périphérie des connaissances exigées pour la pratique de l'art de guérir.

Comme eux, ils demandent à l'anatomie, la description des organes variés qui composent les êtres animés.

A la physiologie, la connaissance des lois qui règlent les fonctions dont l'ensemble constitue l'organisme animal et la vie.

A la physique les lois de statique et de dynamique en vertu desquelles les êtres se meuvent, se déplacent, parlent ou crient et celle des lois non moins compliquées en vertu desquelles se meuvent les liquides qui alimentent ces corps animés ou qui en sont éliminés.

La chimie leur indique de quels éléments toutes ces matières se composent ; quelles réactions s'opèrent des unes sur les autres pour les constituer, les modifier ou les attirer, et de là, naît le grand chapitre de la pharmacie et de la matière médicale.

L'histoire naturelle des animaux lui indique les classes, les genres, les familles et les espèces auxquelles il emprunte ses serviteurs dociles et lui fournit les mêmes renseignements pour tous les animaux parasites qui nuisent à son domaine ou à sa maison, ou pour tous ceux qu'il peut et doit espérer d'y attirer et d'y apprivoiser, pour augmenter son bien-être et sa richesse.

La botanique lui ouvre les secrets de la nature végétale ; il apprend par elle quelles sont les plantes les plus aptes à faire des fourrages et dans quelles conditions ils doivent être faits. Il emprunte à cette aimable et paisible science la connaissance des végétaux utiles à la médecine et à l'industrie agricole. C'est la matière médicale pour une grande part et un immense chapitre de l'hygiène.

La connaissance des maladies par les signes ou symptômes qui les annoncent est de son domaine, ainsi que l'art de les guérir ou la thérapeutique, la médecine proprement dite et la chirurgie.

L'hygiène lui enseigne les moyens de conserver les animaux en santé. Dans ce grand chapitre de son instruction se trouvent enclavées les connaissances nécessaires aux croisements des races, à leur multiplication, à leur

perfection  
nais, les  
nous énu

Cette co  
rains et d

Les col  
acheteurs  
lier avec  
d'empoiso  
naître tou  
tachment ne

coups et b

Dans le  
sairement

IL SERT  
moyens de  
choix des

ments.  
Il la ser  
l'art d'entr  
tions conta

Il la ser  
que les sol  
veau, peuv

Il la se  
dont la doi  
raient son

moyens de  
les animau

sur son bét  
et à sa pro

Il la sert  
zootiques,  
un pays et

IL SERT  
termédiaire  
reur, ou bi

perfectionnement, aux effets qu'exercent sur elles les harnais, les écuries, les saisons et tant d'autres choses que nous énumérerons dans un autre chapitre.

Cette connaissance le force à étudier la nature des terrains et des accidents topographiques et météorologiques.

Les contestations qui surviennent entre vendeurs et acheteurs à propos des vices redhibitoires le rendent familier avec la jurisprudence commerciale, tandis que les cas d'empoisonnement méchamment opérés l'obligent de connaître tous les procédés de médecine légale qui se rattachent non seulement à ces cas, mais encore à ceux de coups et blessures, etc.

Dans les temps d'épizooties ou d'enzooties, il est nécessairement officier de police rurale et judiciaire.

IL SERT A L'AGRICULTURE en lui indiquant les meilleurs moyens de produire les meilleures races d'animaux par le choix des producteurs et par les convenances des croisements.

Il la sert en lui indiquant les lois de l'Hygiène qui est l'art d'entretenir les animaux en santé et d'éviter les affections contagieuses.

Il la sert en dirigeant son essor vers les améliorations que les sols, suivant leur nature, leur exposition, leur niveau, peuvent et doivent recevoir.

Il la sert en pointant du doigt les espèces animales dont la domestication peut lui être utile et qui augmenteraient son domaine, en même temps qu'il leur indique les moyens de se débarrasser ou d'éloigner de leurs demeures les animaux malfaisants qui prélèvent une dime illicite sur son bétail ou sur ses récoltes et qui attentent à sa paix et à sa prospérité.

Il la sert surtout, lors des calamités épizootiques ou enzootiques, qui, fléaux inattendus, frappent souvent tout un pays et ruinent sa population.

IL SERT AU COMMERCE, en ce sens qu'il est souvent l'intermédiaire des transactions entre le producteur et l'acquéreur, ou bien entre l'acquéreur en gros et l'acquéreur en

détail. En effet, si l'éleveur vend à une personne un produit de son écurie, de son étable ou de sa bergerie, il est souvent appelé à vérifier l'état sanitaire de la marchandise vendue et plus souvent encore, appelé à la mettre à prix. Si un marchand de chevaux, de bœufs, de vaches ou de moutons vend à des particuliers, il donne son avis sur la qualité de la viande, sur le rendement du lait, sur l'âge, sur la santé, etc., il est encore là un intermédiaire actif.

Il sert aussi au commerce toutes les fois qu'entre le vendeur et l'acheteur il y a une contestation pour un vice redhibitoire et qu'il est nommé l'arbitre de cette contestation, ou l'expert devant faire rapport au juge.

IL SERT AU LUXE par sa coopération dans la vente ou l'échange des chevaux de selle, d'attelage et de chasse et par les soins qu'il est appelé à leur donner ainsi qu'à ces petits vauriens aux dents aiguës, tant aimés des dames et que l'on nomme en anglais *my pet dog*, et en français mon *bichon*, mon *toutou* ou autrement et aux chiens de chasse.

IL SERT A LA GUERRE en aidant à maintenir dans la cavalerie le plus grand nombre possible d'hommes à cheval. Dans l'artillerie le plus grand nombre possible de pièces atelées et servies, et dans l'administration le plus grand nombre possible de voitures d'ambulances, de vivres et de munitions de guerre possible. Il est chargé de l'entretien et de la réparation de cet instrument vivant des querelles humaines sans lequel il n'y aurait pas d'armée et qui représente des sommes considérables et que les peuples payent.

Voyez maintenant lecteurs si un homme possédant l'instruction que je viens d'esquisser en partie (car je n'ai pas tout dit, l'espace me manque) n'est pas ou ne doit pas être un homme essentiellement utile au milieu des populations urbaines ou rurales, et s'il n'est pas à désirer qu'il remplace partout les empiriques d'aujourd'hui.

Examinez donc si en échange des sacrifices de temps et d'argent que son éducation lui a demandé, il n'a pas droit à une rémunération basée sur l'importance des services qu'il rend. Je ne parle pas de la considération qui lui est

due dans  
et du zèle  
téressement  
sa conduite

Voyez  
agricole,  
nécessite  
sein et pro

Les de  
qui sont  
tions réelles

Chevaux,

Taureaux,  
Bœufs et  
Bouvillons  
Vaches à

lait. . . .  
Veaux et  
Génisses

Moutons,

Porcs,

Têtes  
comme si

Chevaux à  
Taureaux,  
Vaches à  
Veaux et  
Moutons à  
Porcs à 3

C'est-à-  
fortune p  
mestiques

due dans le monde ; professionnelle, elle dépend du savoir et du zèle qu'il montre dans sa profession, et de son désintéressement envers les pauvres ; personnelle, elle dépend de sa conduite et du respect qu'il a de lui-même.

Voyons maintenant si le Canada, pays essentiellement agricole, possède un nombre d'animaux suffisant pour nécessiter la création d'une école vétérinaire dans son sein et pour encourager l'étude de cette science.

Les derniers recensements officiels, publiés en 1850 et qui sont à l'époque actuelle bien au-dessous des évaluations réelles, donnaient les chiffres suivants :

Chevaux,	{ Haut-Canada..... 201,670 } { Bas-Canada..... 184,620 }	386,290.
Taureaux, Bœufs et Bouvillons,	{ Haut-Canada..... 192,140 } { Bas-Canada..... 112,128 }	304,268.
Vaches à lait.....	{ Haut-Canada..... 297,070 } { Bas-Canada..... 295,552 }	592,622.
Veaux et Génisses,	{ Haut-Canada..... 255,249 } { Bas-Canada..... 183,972 }	439,221.
Moutons,	{ Haut-Canada..... 1,050,168 } { Bas-Canada..... 647,465 }	1,697,633.
Porcs,	{ Haut-Canada..... 571,496 } { Bas-Canada..... 257,794 }	829,290.
Total.....		4,249,324.

Têtes de bétail que l'on peut estimer en moyenne, comme suit :

Chevaux à 100 dollars l'un.....	\$38,629,000
Taureaux, Bœufs et Bouvillons à 30 dols. l'un..	9,128,040
Vaches à lait, à 20 piastres l'une.....	11,852,440
Veaux et Génisses, à 10 piastres l'un.....	4,392,210
Moutons à 2 piastres l'un.....	3,395,266
Porcs à 3 piastres l'un.....	2,487,870

Total ..... \$69,884,826  
ou bien en louis et chelins..... £17,471,206 10s

C'est-à-dire en toutes lettres que cette portion de la fortune publique qui est représentée par les animaux domestiques, équivaut à la somme de : *Soixante neuf mil-*

*lions, huit cent quatre-vingt-quatre mille huit cent et vingt-six dollars ; ou bien à dix-sept millions, cent onze mille, deux cent six louis et dix shelings ! !....*

Croit-on que la conservation de choses valant cette somme ne merite pas une agence ? N'y a t-il pas des conservateurs officiels pour des objets de bien moindre valeur et bien moins susceptibles de perte ou de dépréciation ? Et maintenant que les gens sensés avisent. Nous avons bien certainement établi des moyennes modérées dans nos évaluations, la statistique de 1850 ne répond pas à l'état des choses en 1859, donc, notre chiffre s'accroit encore beaucoup et une seule épizootie peut nous ruiner en grande partie !...

Ces considérations sont graves, elles appellent l'attention du législateur tout autant et même plus que celle des cultivateurs et des propriétaires, nous prions les uns et les autres d'y songer et nous closons ici ce 1er chapitre.



Le moi  
commun d  
que leurs a  
brûler par  
sur la nat  
indispositi  
opportun.  
de cet alm  
mais bien

Com

Quand c  
prime l'id  
l'un des ca  
dont on se  
mot frança  
cheval a le  
pourquoi.

La vieil  
gage figur  
la voûte d  
vial lampe  
homme qu  
verre bien  
et veut enc  
tie intérieu  
altération :  
en cet end  
enflammé,  
de la modi

## CHAPITRE II.

### MÉDECINE ET CHIRURGIE.

#### DU LAMPAS OU FÉVE.

Le mois de juin est une époque de l'année où il est très commun d'entendre dire aux propriétaires de jeunes chevaux que leurs animaux ont "*les Ampas*" et qu'ils vont les faire brûler par le maréchal ou par le forgeron. Quelques mots sur la nature, les causes et le remède de cette très légère indisposition sont ici fort à leur place et viennent en temps opportun. Désireux d'être bien compris de tous les lecteurs de cet almanach, nous ne ferons pas un article didactique, mais bien seulement une causerie.

Commençons :

Quand on donne un nom aux choses, il faut que ce nom exprime l'idée complète de la chose nommée, ou du moins, l'un des caractères les plus saillants de la chose ; or, le mot dont on se sert en Canada et qui est la transformation du mot français, ne signifie rien. Il ne faut pas dire qu'un cheval a *les Ampas*, mais bien qu'il a *le Lampas*, et voici pourquoi.

La vieille gaité gauloise aimant à employer le langage figuré, avait, en style burlesque et imagé, nommé la voûte du palais *le lampas*, d'où était venu le verbe trivial *lamper*, pour dire bien boire. On dit encore d'un homme qui boit *sec*, (autre métaphore qui s'applique au verre bien vidé,) *il lampe bien*. Donc le lampas voulait et veut encore dire, en parlant des chevaux surtout, la partie intérieure et supérieure de la bouche. Appliqué à une altération malade de la membrane qui tapisse la bouche en cet endroit, il faudrait dire que le cheval a le Lampas enflammé, gonflé, ou toute autre expression rendant l'idée de la modification subie par le tissu. C'est aussi ce qui

avait lieu d'abord ; puis, petit à petit, en vertu de la volubilité inséparable de la langue française et peut-être aussi en vertu du proverbe qui dit : A bon entendeur demi mot, on fit une éclipse et la fin de la phrase fut élidée. Il n'en resta que le commencement, qui devint ainsi le nom propre d'une affection peu grave. Maintenant que nous savons comment et pourquoi il faut la nommer, voyons ce qu'est cette maladie en elle-même.

Le lampas est tout simplement un gonflement de la muqueuse qui tapisse la voûte du palais, gonflement dû à une irritation inflammatoire qui se reconnaît aisément à la sensibilité de la partie, à la couleur rose vif, ou rouge qu'on y remarque et à la chaleur qui s'y fait sentir. Ce gonflement prend quelquefois des proportions telles, que la membrane buccale dépasse la table des dents incisives supérieures, empêchant l'animal de manger et le rendant réellement malade. D'autrefois, le gonflement inflammatoire est circonscrit, localisé et affecte la forme d'une tumeur ovoïde et c'est dans ce dernier cas qu'il a reçu, en raison de sa forme, le nom de *fève*.

Voyons maintenant à quoi cette altération est généralement due. Autant les chevaux âgés sont peu sujets au lampas, autant il est commun dans les jeunes chevaux qui éprouvent le travail de la dentition, époque à laquelle la membrane muqueuse qui tapisse le palais et l'intérieur de la bouche devient rougeâtre et acquiert plus d'épaisseur. Une cause occasionnelle continuée pendant quelque temps, détermine alors aisément le mal ; il suffit, par exemple, de donner à manger au cheval de l'avoine très dure, du maïs surtout, comme c'est souvent le cas au Canada, des fêverolles, des pois ou d'autres aliments qui exigent une mastication longue et difficile. Et puis, il faut encore bien distinguer ; les poulains qui ont encore toutes leurs dents de lait ont souvent la partie du palais qui s'étend jusqu'aux gencives, moins sillonnée, moins élevée en forme de dos d'âne et débordant quelquefois les dents. Il ne faut pas confondre cet état de la voûte palatine avec le lampas, et

il faut su  
tion que  
génée.

La co  
tion des  
moments

Si les  
ner ont é  
concevro  
à l'ancie  
Pratique  
diriez-vo  
voyant q  
mée par  
trop dur  
Et c'est  
fait pour  
qui sont  
prie, rais  
des motif  
chose, et  
dont le b  
que s'imj

Ne pe  
ainsi mal  
cher et n  
mettre u  
vous abs  
ceux des  
au palais.  
couper l'  
que, pou  
par cons  
impossibl  
partie du  
puis, l'op  
quantité

il faut surtout bien se garder d'y pratiquer quelque opération que ce soit, alors même que l'action de manger est gênée.

La connaissance des causes nous rendra facile l'indication des moyens à employer pour guérir cette perturbation momentanée dans la santé de la membrane buccale.

Si les explications très simples que nous venons de donner ont été bien comprises, et nous l'espérons, nos lecteurs concevront sans peine toute la barbarie qu'il y a à sacrifier à l'ancienne coutume qui consiste à *brûler le lampas* ! . . . . Pratique absurde, barbare et tout à fait irraisonnée.—Que diriez-vous, lecteurs, d'un homme ou d'une nourrice qui, voyant que son enfant ou son nourrisson a la bouche enflammée par le travail de la dentition, ou par l'usage d'aliments trop durs, lui appliqueraient un fer rouge sur le palais ? . . . Et c'est cependant ce que vous faites et ce que vous avez fait pour la plupart, sinon tous, pour vos jeunes chevaux qui sont dans un état semblable ! . . . Réfléchissez-y je vous prie, raisonnez un peu, rendez vous compte judicieusement des motifs qui doivent vous déterminer à faire telle ou telle chose, et renoncez à cette coutume empirique, barbare et dont le bon effet ne peut être attribué qu'à l'abstinence forcée que s'imposent les animaux sur lesquels on l'a pratiquée.

Ne perdez pas de vue non-plus que les jeunes chevaux ainsi maltraités deviennent souvent très difficiles à emboucher et ne veulent plus se laisser regarder la bouche ou mettre un mors. Il est encore un autre moyen dont il faut vous abstenir et que les empiriques de village et même ceux des villes employent dans ce cas. C'est la saignée au palais. Mais indépendamment du danger qu'il y a à couper l'artère qui porte le sang au palais et aux lèvres et que, pour cette raison, on nomme palato-labiale, et d'avoir par conséquent une hémorrhagie très difficile et parfois impossible à arrêter. Il arrive encore que l'animal avale une partie du sang écoulé, ce qui n'est jamais convenable ; et puis, l'opérateur ne peut jamais estimer rigoureusement la quantité de sang retiré et par conséquent ne sait ce qu'il

fait.—Une dernière considération enfin, c'est que généralement, ces saignées pratiquées par des mains plus brutales qu'habiles, le sont à l'aide d'une corne de chamois ou de tout autre instrument mousse qui déchire des tissus déjà malades au lieu de les inciser délicatement.

Qu'y a-t-il donc à faire dans ce cas,—le voici :

Si l'indisposition est due à l'âge du poulain et par conséquent de la nature de celles que nous avons dit plus haut qu'il ne faut pas confondre avec le lampas; quelques fomentations émollientes ou d'orge miellée et un régime adoucissant suffiront.—Par fomentation, nous entendons, toucher les parties malades avec un linge doux imbibé dans la décoction ou dans le mélange indiqué. Pour cela, un aide ouvre la bouche de l'animal et lui saisit la partie libre de la langue qu'il tient fortement, sans cependant trop tirer à lui, et l'opérateur touche alors, légèrement et à plusieurs reprises la voûte du palais avec un linge souple ou une éponge imprégnée du médicament.

Ces moyens conviennent aussi aux jeunes chevaux qui font leurs dents, mais ici, il faut y ajouter le régime sévère; plus d'avoine ou d'autres grains alors, de la farine d'orge, en barbotage et dans de l'eau tiède si, comme cela a souvent lieu, le mois de mai ou les commencements de juin, époque la plus habituelle de ces malaises, sont froids et humides. Enfin, si le régime ne suffit pas, une saignée ou deux, de deux pintes ou plus, suivant la vigueur du sujet et faites aux jugulaires ou veines du cou, suffisent.

Nous avons passé en revue tous les points essentiels de notre sujet, nous savons comment il se nomme et pourquoi, —Ce que c'est,—ce qui l'occasionne,—ce qui peut l'empêcher, et enfin ce qu'il faut faire pour le guérir; terminons maintenant.

Je respecte trop ma profession, ma personne et la science pour avoir jamais, dans une carrière déjà bien longue, condescendu à faire une saignée au palais, et encore moins brûlé le *Lampas*. Et cependant j'ai eu à gouverner pendant douze ans que j'ai été Vétérinaire militaire en France,

plus de si  
vantage d

Une d  
ment par  
leur des  
telle mal  
jours dar  
l'avouer,  
choses na  
dre a de g  
jours, et s  
autres, on  
ou donner  
différente  
mais n'es  
vivre enco  
lent enco  
temps n'es  
une signif  
port avec  
la médecine  
nous répo  
les homme  
comme ne

Ces réfl  
ce cas sp  
questions  
petit livre  
pérons, d'  
arrivons à  
de ce para  
manach ?

Tout est  
nous avon

plus de six mille jeunes chevaux et j'en ai soigné bien davantage dans les plaines de la Beauce et du pays Chartrain.

---

#### DE LA GOURME.

Une des premières conditions pour se faire lire utilement par le public, c'est de bien s'entendre sur la valeur des mots dont on se sert pour désigner telle ou telle maladie ; sans cette condition là, on restera toujours dans le trouble et dans la confusion ; car, il faut l'avouer, en médecine vétérinaire surtout, la confusion des choses naît fort souvent de celle des mots. Un tel désordre a de graves conséquences dans la pratique. Tous les jours, et sur des points mêmes peu distants les uns des autres, on entend dénommer diversement la même maladie ou donner le même nom à des maladies essentiellement différentes. C'est sûrement un reste de l'enfance de l'art ; mais n'est-il pas temps de le faire disparaître ? Doit-il vivre encore côte à côte avec bien d'autres abus qui souillent encore l'histoire de la médecine des animaux ? Le temps n'est-il pas venu d'attacher à chaque terme convenu une signification précise et rigoureuse et qui soit en rapport avec l'état si désirable où il est nécessaire de placer la médecine vétérinaire au Canada ? Pour notre part nous répondons : Oui ! et nous sommes persuadés que tous les hommes studieux et tous les fermiers soigneux diront comme nous.

Ces réflexions préliminaires, faites non seulement pour ce cas spécial, mais bien aussi pour une foule d'autres questions que nous aurons à examiner dans le cours de ce petit livre dont la bienveillance des lecteurs fera, nous l'espérons, d'année en année un gros et utile volume ; nous arrivons à l'examen de l'affection spéciale qui fait l'objet de ce paragraphe du chapitre deux de notre modeste almanach ?

Tout est obscur, d'un bout à l'autre dans la matière que nous avons à traiter ; l'existence même de la maladie, *con-*

*sidérée comme affection spéciale*, est niée par certains auteurs.

Les uns, et M. le Professeur Vatel entr'autres, voient en elle, une inflammation de la membrane qui tapisse le nez, inflammation qui se prolonge quelquefois jusqu'au gosier et dans la gorge ; qui produit une abondante quantité de mucus et qui frappe surtout les jeunes sujets. (Ils la nomment en langage scientifique, *Rhinite* quand elle n'affecte que le nez :—*Rhino-Laryngite* quand elle s'étend au gosier et—*Rhino Laryngo-pharyngite* quand elle a gagné jusqu'à l'arrière gorge.)

Les autres, à la tête desquels s'est longtemps placé le Professeur Rodet, de savante mémoire, la considèrent comme une *affection des voies de la respiration toute entière* pouvant s'étendre *par sympathie* jusqu'à l'estomac.

Nos limites ne nous laissant pas l'espace nécessaire pour jeter quelques lumières sur cette thèse, nous nous bornerons ici à quelques renseignemens pratiques.

Il n'existe aucun caractère distinctif spécial qui puisse isoler la gourme et en faire une maladie toute particulière. Le seul qu'on pourrait considérer comme tel est celui de tous les catarrhes, c'est-à-dire l'inflammation d'une membrane muqueuse,—inflammation qui ne peut se distinguer nominativement que par le siège qu'elle occupe et non par l'ordre des signes qui la manifestent, ni par la nature des désordres qu'elle exerce sur les tissus qu'elle envahit.

LES CAUSES de la gourme ont été et sont encore mises par le vulgaire sur le compte d'une foule de choses qui ne supportent pas le raisonnement et qui sont par conséquent absurdes et surnaturelles, c'est-à-dire fausses. C'est ainsi que cette affection est parfois attribuée à un germe inné, à un levain pernicieux existant dans le sang, etc., etc.

Soyons logiques et disons : La dentition qui a lieu de puis la naissance du poulain jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, opère un travail général de fluxion à la tête ; et, ce travail suffit pour expliquer la lésion inflammatoire de la membrane pituitaire et par sympathie celle des glandes et

des gangli  
les chevau  
influences  
vements p  
dans leur  
que que le  
s'ajoutent  
maux, peu  
cerveau, et  
flue, tout  
bonne par

LES SIG  
coryza, il y  
de manger  
qui n'est p  
bout de pe  
opaque et  
du nez et  
sort de l'  
enfin une  
passe les li  
de l'art, y  
coryza qu'

Une aut  
sur le fait  
reçoit. G  
mais en  
morve, mo  
vieille cou

On a div  
bénigne et  
d'aucune  
devons dir  
gourme et  
forment so  
chevaux et  
d'une natu

des ganglions voisins. C'est pendant leur dentition que les chevaux, pour devenir adultes, sont soumis à certaines influences qui déterminent dans leur économie des mouvements particuliers très sujets à causer un dérangement dans leur santé. C'est aussi toujours pendant cette époque que les chevaux *jettent leur gourme*. A cette cause, s'ajoutent toutes celles qui, chez l'homme et les grands animaux, peuvent donner naissance à un coryza ou rhume de cerveau, et dont l'énumération serait trop longue et superflue, tout le monde en connaissant par expérience une bonne part et devinant le reste.

LES SIGNES EXTERIEURS de la gourme sont aussi ceux du *coryza*, il y a pesanteur de la tête, tristesse, dégoût, refus de manger, nonchalance, rougeur de la membrane du nez qui n'est plus humide comme en santé et qui fournit au bout de peu de jours un fluide clair qui bientôt devient opaque et jaune clair; ce fluide ne se colle pas aux ailes du nez et le cheval s'ébroue fréquemment quand on le sort de l'écurie. Les glandes de l'auge s'engorgent, et enfin une foule d'autres signes dont la connaissance dépasse les limites de ce livre et qui sont spéciaux aux hommes de l'art, peuvent appartenir aussi bien à l'angine et au *coryza* qu'à la gourme.

Une autre preuve qu'on ne s'est jamais bien entendu sur le fait de la gourme, c'est la diversité des noms qu'elle reçoit. Généralement il est vrai, on la nomme gourme, mais en beaucoup d'endroits on l'appelle *étranguillon*, *morve*, *morfondure*, *mauvais rhume*, *courbature simple* ou *vieille courbature*.

On a divisé la gourme de bien des façons, en maligne, bénigne et fausse par exemple; mais ces divisions ne sont d'aucune valeur pour le traitement. Cependant, nous devons dire ici, qu'on donne souvent le nom de *fausse gourme* et cela bien par erreur, à certains abcès qui se forment souvent sur diverses parties du corps des jeunes chevaux et qui reconnaissent une toute autre cause, et sont d'une nature bien différente.

La gourme sous le nom qu'on lui a donné n'attaque que les chevaux. Considérée comme un catharre nazal, elle peut attaquer les bêtes à cornes et à laine et même les chiens.

L'opinion générale est que la gourme n'attaque qu'une fois les mêmes animaux, mais c'est une erreur et cette affection peut frapper plusieurs fois le même animal, surtout les poulains qui passent tout l'été au parc et qui jettent ordinairement la gourme tous les ans.

On a dit encore que la gourme était une maladie inévitable et nécessaire et qu'il fallait que les chevaux en soient atteints une fois ; que ceux qui l'avaient eue en acquéraient plus de valeur et devenaient en général moins sujets aux maladies. Rien n'est moins prouvé que cette assertion, puisqu'il est des pays où elle n'existe pas et que, dans ceux où elle existe, on peut la prévenir et l'empêcher par des soins. Les chevaux de la Russie, de la Norvège et de l'Afrique n'ont pas la gourme et les écrivains de l'Italie n'en parlent pas. Sa visite aux chevaux non plus que son absence, ne peuvent donc influer sur leur vigueur et sur leur constitution.

LA GOURME N'EST PAS CONTAGIEUSE ainsi qu'on le croit généralement. Ce qui porte le vulgaire à lui attribuer ce caractère, c'est qu'on l'a vu sévir en même temps sur tous les animaux d'une ferme et quelquefois d'une paroisse ou d'un comté ; mais, cela vient d'une égale participation à des causes communes et non pas de la contagion. Il en est dans ce cas comme de beaucoup d'autres, les masses se préoccupent vivement de l'effet et jamais de la cause et c'est ainsi qu'elles donnent naissance, qu'elles enracinent et qu'elles perpétuent les erreurs, après les avoir propagées.

DU TRAITEMENT DE LA GOURME. Quand l'affection est simple et qu'elle suit une marche régulière, il faut surtout se garder d'en entraver le cours avec cette foule de médicaments proposés par Pierre et par Paul et qui sont tout-à-fait inutiles ; il faut dans ce cas laisser agir la nature. Il suffit de surveiller les animaux, de les tenir à l'abri et chau-

dement r  
la farine  
leur don  
lieu de fo  
faudra te  
gneau ou  
formation  
plaie rég  
propreté.

Si la r  
ce qui ar  
mal, il fa  
y en a da

Dans le  
fait tant  
mâchoire  
est de fou  
chés par l  
et tantôt

Dans c  
conseillaie  
localités,  
ridicule e  
glandes pa  
tenailles, s  
manche c  
mérite les  
encore elle  
rables acei  
une portio  
donner pa  
laquelle il  
dier et pa

dement mais sans exagération, de les mettre au régime de la farine d'orge délayée dans l'eau au lieu d'avoine, et de leur donner de l'herbe fraîche mêlée à de la bonne paille au lieu de foin. S'il y a formation d'un abcès sous l'auge, il faudra tenir la gorge enveloppée d'une pièce de peau d'agneau ou de drap et suivre attentivement les phases de la formation de l'abcès pour l'ouvrir à temps, puis soigner la plaie régulièrement et la tenir dans le plus grand état de propreté.

Si la maladie prend une marche plus grave et si l'abcès, ce qui arrive par fois, menace d'asphyxier (étouffer) l'animal, il faudra alors avoir recours à un homme de l'art s'il y en a dans le pays.

---

#### DES AVIVES.

Dans le langage des anciens maréchaux, ce terme signifiait tantôt les glandes qui sont derrière le contour de la mâchoire des chevaux et sous l'oreille, et dont la fonction est de fournir de la salive pour humecter les aliments mâchés par le cheval, tantôt l'inflammation de ces glandes et tantôt enfin des tranchées ou coliques.

Dans cette dernière et très absurde supposition ces gens conseillaient, et la pratique est encore suivie dans quelques localités, de *battre les avives*. Cette opération barbare, ridicule et absurde, consiste à meurtrir violemment les glandes parotides ou *avives*, soit en les pinçant avec des tenailles, soit en les frappant avec un bâton ou avec le manche d'un marteau. Non seulement cette coutume mérite les épithètes dont nous venons de la flétrir, mais encore elle est dangereuse et peut donner lieu à d'incurables accidents et même à la mort. Elle peut détruire une portion de la glande ou diviser le canal salivaire et donner par là, naissance à l'établissement d'une fistule à laquelle il est toujours très long et très difficile de remédier et parfois même tout-à-fait impossible.

## DES COLIQUES.

### § 1er. *Des coliques chez les chevaux.*

Le mot colique, comme beaucoup d'autres mots que la médecine vétérinaire a du accepter du langage vulgaire, est par lui-même très vague et peu indicatif des lésions variées qui se groupent à son ombre. Il y a chez tous les animaux et chez l'homme un boyau nommé *colon* et le mot *colique* indique plus particulièrement les douleurs ou l'inflammation dont ce boyau peut être le siège. Par extension on a appliqué le mot *colique* à toutes les douleurs d'entrailles bien que le mot *entéralgie* soit plus juste et plus général.

Nous l'emploierons afin de le vulgariser dans un pays où toute la science vétérinaire est encore à créer.

Les douleurs de ventre qui constituent les entéralgies ou coliques, ne sont pas toujours continues; souvent elles sont passagères, quoique vives, et alors elles attirent l'attention des propriétaires d'animaux; mais lorsque ces douleurs toujours aiguës, se répètent à de courts intervalles, persistent, se continuent d'une manière durable, on s'en occupe et on s'empresse d'administrer des breuvages. Chacun a sa recette, qu'il croit la meilleure et qui presque toujours est très excitante; c'est du gin, c'est du whiskey, c'est du brandy, souvent on y associe du poivre ou du gingembre ou que sais-je encore: Quand il ne s'agit que de douleurs fugaces et sans importance, l'animal est quelquefois soulagé et alors chacun vante l'infailibilité et l'héroïcité de son remède; mais dans le plus grand nombre des cas, il n'en est pas ainsi, et, lorsqu'après avoir épuisé tous les moyens qu'une routine aveugle fournit, l'animal se trouve un peu plus malade qu'auparavant, on appelle

le guéris  
chérit en  
et qu'on  
à l'hom

Les co  
une espè  
foule de  
se tourme  
en place,  
membres  
alternativ  
célérés, s  
fois se car  
éprouve o  
des mou  
une forte  
comme si  
prochaine

A ces p  
considéral  
c'est-à-dir  
crois qu'o  
des gargo  
éprouvent  
sueurs fr  
quelquefoi  
est occasio

Les cau  
sont de pl  
l'heure, so  
rations ma  
flatueux, d  
mal et séj  
le tube int  
L'effet d  
leur action  
ou entéralg

le *guérisseur* qui ne fait pas mieux, ou le forgeron qui en-  
chérit encore, et c'est quand on voit l'animal près d'expirer  
et qu'on n'a plus de ressources, qu'on se décide à recourir  
à l'homme de l'art, quand on en a un sous la main.

Les coliques ou entéralgies s'annoncent, en général, par  
une espèce d'anxiété, d'angoisse et se manifestent par une  
foule de signes qui leur sont communs. L'animal s'agite,  
se tourmente, regarde ses flancs, trépigne, ne demeure pas  
en place, bat le sol avec ses pieds de devant, fléchit les  
membres d'une manière brusque, se couche et se relève  
alternativement, se roule, a les mouvements des flancs ac-  
célérés, sue à la suite des efforts qu'il se donne et quelque-  
fois se campe comme pour uriner. Les souffrances qu'il  
éprouve occasionnent tantôt des contractions dites nerveuses,  
des mouvements désordonnés, des accès de fureur ; tantôt  
une forte tension, un gonflement considérable du ventre,  
comme si les entrailles étaient menacées d'une rupture  
prochaine ; tantôt des frémissements et des tremblements.

A ces phénomènes se joignent parfois un assoupissement  
considérable, un resserrement intérieur et des borborygmes,  
c'est-à-dire des bruits de *glou-glou*, ou mieux ce que je  
crois qu'on appelle ici comme en France dans le vulgaire,  
des *gargouillements* de ventre. Quelquefois les animaux  
éprouvent à la surface du corps un froid vague avec des  
sueurs froides. Il y a souvent flatulence, constipation ;  
quelquefois diarrhée, surtout quand l'entéralgie ou colique  
est occasionnée par des aliments verts et très aqueux.

Les causes les plus ordinaires de ces affections, car, elles  
sont de plusieurs natures, comme nous le verrons tout à  
l'heure, sont, quand elles ne consistent pas dans des alté-  
rations matérielles de tissu, l'ingestion d'aliments lourds,  
flatueux, de mauvaise qualité, d'aliments qui se digèrent  
mal et séjournent trop longtemps dans l'estomac et dans  
le tube intestinal.

L'effet de ces causes, quand elles sont assez intenses dans  
leur action pour produire de violentes douleurs d'entrailles  
ou entéralgies, est de déterminer une inflammation aigue

de la membrane qui tapisse les boyaux dans leur intérieur ; cette inflammation est souvent assez forte pour être accompagnée d'une congestion sanguine et suivie d'une hémorrhagie dans les intestins. Dès lors il est facile de concevoir la méthode de traitement que l'on doit adopter, si l'on arrive à temps, car c'est presque toujours peu d'instans avant la mort de l'animal que le vétérinaire est appelé.

Pour nous faire bien comprendre et pour être utile à nos lecteurs autant que nous le pouvons, sinon autant que nous le voudrions, nous allons passer succinctement en revue les différents genres d'entéralgie ou coliques qui se font le plus ordinairement remarquer sur les chevaux de notre pays, et nous indiquerons les moyens généraux employés pour les combattre avec efficacité, lorsque la maladie est prise à temps.

Les coliques les plus ordinaires sont : les *venteuses* ; celles d'*indigestion* ; les *stercorales* ; les *étranglées* ; les *inflammatoires* ; les *nerveuses* ou *spasmodiques* ; les *néphrétiques* ; les *calculieuses* : les *vermineuses* et celles dues à la présence des *bézoards* ou *calculs intestinaux*.

L'*entéralgie venteuse*, c'est-à-dire celle qui est causée par le développement et la présence de gaz surabondants dans une partie quelconque des intestins, est plus particulièrement caractérisée par *des flatulences, le gonflement et la tension du ventre*. On entend des borborygmes ; le pouls est variable ; la respiration plus ou moins accélérée ; l'œil saillant et animé.

Cette classe de douleurs d'entrailles reconnaît deux variétés.

La première est celle qui est due à un dégagement momentané et subit de gaz ; elle se passe assez vite, souvent après quelques évacuations de vents et d'excréments, mais parfois elle est plus grave ; le ventre se gonfle rapidement, il y a des borborygmes, (je ne crois pas devoir revenir sur l'explication de ce mot) le flanc est tendu et résonne quand on le percute, les malades n'urinent ni ne fientent plus, le pouls est toujours serré, vite et dur.

Dans  
ralgie, le  
tions dig  
une irri  
térieur le  
tinale.

détermin  
surtout  
*sèche, ad*  
les anim  
gestion v  
ou d'une

Le ver  
froide bu  
chaud, le  
*leur feu,*  
mais, poi  
ou mieux

La pre  
seconde,

Quand le  
nimal dai  
augmente  
et inévita  
mécaniqu

trop viole  
ou bien  
ventre et  
grand rôle  
refoulée p  
sant à son  
elle arrête

Après :  
fections a)  
le proprié  
devra met  
mier cas.

Dans la seconde forme de ce genre de coliques ou entéralgie, les douleurs sont dues à l'affaiblissement des fonctions digestives, affaiblissement qui reconnaît pour cause une irritation ancienne de la membrane qui tapisse à l'intérieur le tube digestif et qu'on nomme la muqueuse intestinale. Cet état prouve des indigestions fréquentes et déterminées par l'usage constant de mauvais fourrages, surtout des aliments excitants. *La peau devient alors sèche, adhérente aux côtes, le poil s'arrache facilement* et les animaux succombent soit violemment après une indigestion violente, soit lentement à la suite d'une gastrite ou d'une gastro-entérite.

Le vert donné trop tôt ou sans précautions, l'eau très froide bue avec avidité ou abondamment, l'animal ayant chaud, les fourrages nouveaux et qui n'ont pas encore *jeté leur feu*, le foin et les grains nouveaux fermentés (avoine, maïs, pois ou fèverolles) peuvent déterminer ces coliques ou mieux ces entéralgies.

La première variété dure généralement moins que la seconde, mais elle est aussi plus généralement funeste. Quand les mouvements désordonnés auxquels se livre l'animal dans ce cas là, sont très violents, se soutiennent ou augmentent, la mort peut être regardée comme prochaine et inévitable. Cette terminaison est alors presque toujours mécanique dans sa cause, c'est ou la rupture d'un intestin trop violemment distendu par le gaz, ou celle de l'estomac, ou bien c'est la paroi mobile qui sépare la poitrine du ventre et qu'on nomme le diaphragme, paroi qui joue un grand rôle dans la fonction de la respiration, et qui se trouve refoulée par les intestins que gonflent les gaz ; alors pressant à son tour et concurremment avec eux sur les poumons, elle arrête la respiration et cause la mort par suffocation.

Après avoir reconnu à quelle section de ce genre d'affections appartient celle qu'il aura à traiter ou à réprimer, le propriétaire qui se trouvera réduit à ses seules ressources devra mettre en usage le traitement suivant : pour le premier cas.

Le but étant de favoriser l'expulsion des gaz et de ramener les intestins distendus à leur calibre naturel, il conviendra de mettre en usage les lavements émolliens, les fumigations et les fomentations de même nature sous le ventre, les breuvage éthérés (une ou deux onces d'éther sulfurique dans une bouteille d'eau froide, la dose peut être répétée deux ou trois fois de deux en deux heures,) et les frictions rudes avec un bouchon de paille sur les côtes et sur les flancs.

Des sachets d'avoine chauffée au four ou du son ou des mauves cuites et appliquées sur les reins dans un sac ont aussi un bon effet. La chaleur est un calmant; cela étant, des couvertures de laine ou des draps de lit en toile et bien chauffés appliqués sur les reins, peuvent être d'un grand secours.

Dans le second cas, comme les coliques ne sont que les signes d'une maladie de l'appareil digestif, c'est-à-dire de l'estomac et des boyaux qui sont affaiblis, il faudra avoir recours aux ferrugineux, aux toniques amers, à la diminution du travail et surtout au changement de nourriture.

*Entéralgie ou colique d'indigestion.* Cette douleur a son siège dans l'estomac; ce n'est pas cependant l'*indigestion*, c'est la colique d'estomac. L'indigestion est la suspension de l'acte digestif dans l'estomac et elle se montre toujours ou presque toujours après ou pendant le repas; la colique au contraire survient d'ordinaire à la suite d'un travail forcé ou d'un repas excessif; quand elle est produite par l'eau crue ou par le froid, l'action de l'agent déterminant n'est pas longtemps à se produire.

Dans cette entéralgie comme dans la précédente, les signes généraux sont les mêmes, seulement ici *l'animal agite sa queue, les yeux sont larmoyants*, sa bouche est chaude, son poulx est plus serré et plus concentré.

Trop bornés par l'espace de cet opuscule, nous ne voulons pas faire de redites, nous renverrons donc pour le traitement de ce genre d'entéralgie à ce que nous venons de dire et qui suffira.

Nous  
yeux enfi  
calme a  
leurs très  
semblabl  
expiré so

Les sig  
diminutio  
la sortie  
excrémén

*Coliqu*  
nom un  
fibreuse,  
dans les g  
accumulé  
résidus de  
et occasio  
elles sont  
et de mor

Lorsqu  
dures et q  
plus étroi  
maux est  
alors le co  
la respira  
impercepti  
les parois  
ces signes

La dure  
celle des a  
moins, on  
rare qu'elle

Voici à  
D'abord  
se couche,  
lentement  
temps cou

Nous devons dire cependant que les sueurs froides, les yeux enfoncés, la pupille dilatée, le froid des extrémités, un calme apparent succédant à de violents efforts, à des douleurs très intenses, la face ridée et convulsive, des efforts semblables à ceux du vomissement, et la fétidité de l'air expiré sont des signes de mauvais augure.

Les signes de bon augure sont : les borborygmes, la diminution de l'agitation et par conséquent de la douleur ; la sortie fréquente des vents : l'émission des urines et des excréments et le retour au calme.

*Colique ou Entéralgie stercorale.* On désigne sous ce nom un résidu de matières alimentaires, ordinairement fibreuses, toujours mal digérées et accumulées en quantité dans les gros boyaux ou dans l'un d'entr'eux. Ces matières accumulées forment un obstacle mécanique à la sortie des résidus de la digestion, elles ne peuvent changer de place et occasionnent une vive inflammation dans l'endroit où elles sont arrêtées, inflammation bientôt suivie de gangrène et de mort.

Lorsque les pelotes ainsi formées dans l'intestin sont très dures et que leur volume ne peut pas franchir la portion la plus étroite du boyau nommé le colon, la perte des animaux est inévitable. *Des sueurs abondantes couvrent alors le corps de l'animal*, il y a un tremblement général, la respiration est courte, fréquente, bruyante, le pouls imperceptible, *les oreilles, le nez et les membres froids* ; les parois du ventre sont très douloureuses et l'ensemble de ces signes annonce une mort prochaine.

La durée des coliques stercorales est plus longue que celle des autres coliques ; elle est d'un jour ou deux au moins, on en a vu de quatre et de cinq jours, mais il est rare qu'elles dépassent sept ou huit.

Voici à quels signes on la reconnaît dès son début.

D'abord le malade regarde la partie où il souffre, puis il se couche, mais sans se tourmenter encore, il se relève lentement et de temps à autre, il reste plus ou moins longtemps couché, l'œil constamment dirigé vers le flanc,

quelquefois il se met momentanément sur le dos. Les yeux sont ternes, moins ouverts que de coutume et semblent comme enfoncés dans leur orbite, le regard exprime la tristesse et l'abattement. Le malade est indifférent à ce qui se passe autour de lui, étend les membres postérieurs de temps en temps et se plaint. Le pouls est plein et lent, quelquefois dur. Les déjections, rares dans le principe, deviennent nulles ensuite. Le ventre se distend peu à peu et lorsqu'on lui imprime quelques secousses, fait entendre un certain gargouillement assez fort, en delà de la pelote stercorale.

Les animaux avancés en âge sont plus sujets à cette affection que les jeunes. Les dents s'usent avec les années, la mastication devient imparfaite, des alimens fibreux sont avalés sans avoir été mâchés convenablement et vont former ces pelotes quelquefois très volumineuses, par lesquelles le conduit intestinal est généralement obstrué. Les feuilles d'arbres que les animaux peuvent manger avec gloutonnerie dans les pâturages, le son privé de farine (et il l'est toujours) donné en abondance et le foin mal trituré peuvent l'occasionner.

Les chevaux gloutons, grands mangeurs, qui absorbent vite et beaucoup, surtout lorsqu'ils sont condamnés au repos, sont plus exposés à cette affection que ceux qui sont soumis à un exercice ou à un travail modéré et qui sont rationnellement nourris. Les animaux qui charient des légumes à feuilles larges, ceux des jardiniers potagers notamment qui peuvent attraper ça et là des feuilles de choux, des fanes de navets ou de betteraves y sont aussi spécialement sujets.

Cette entéralgie est l'une des maladies les plus dangereuses et les plus difficiles à guérir, parceque, à l'apparition des symptômes, au moment où elle éveille l'attention, l'inflammation aigue s'est déjà emparée du point du canal intestinal où réside la pelote.

Les moyens à employer doivent tous tendre d'abord à faire évacuer les pelotes qui sont quelquefois si dures que

j'en ai vu  
pour les  
les huiles  
son nom  
quelle qu  
associer d  
cialement  
Pour cela  
employés.  
dans une  
ou huit h  
moindres  
soixante  
de force  
réitéré, si  
qu'on ait

Nous a  
bons résul  
coque du  
violent, qu  
employé  
bien trouv  
l'expulsion  
créé en ru  
pour le ré  
expulsée.

Cepend  
il ne faut  
ployé dans  
once dans  
de demie-l  
soit obtent

Quand l  
traiter l'an  
flammati  
cissantes d  
son énergi  
aux relâch

j'en ai vu qu'il fallait frapper vivement avec un marteau pour les briser. Les médicaments mucilagineux et tièdes, les huiles d'olive et de castor ou mieux de Riccin ce qui est son nom français et botanique, réussissent rarement seuls quelle que soit la quantité qu'on en donne. Il faut leur associer dans ce cas des substances capables d'exciter spécialement la contractilité musculaire du tube digestif. Pour cela les purgatifs les plus énergiques doivent être employés, l'aloës à la dose de deux onces étendu et dissous dans une décoction mucilagineuse et répété au bout de six ou huit heures, la gomme gutte dans des proportions moitié moindres et de la même façon, l'émétique à la dose de soixante à soixante cinq grains pour un cheval de taille et de force moyennes, donné dans l'eau de graines de lin et réitéré, si besoin est, doivent être employés. Il est rare qu'on ait besoin de recourir à une troisième dose.

Nous avons dans notre déjà longue pratique, obtenu de bons résultats en employant l'huile de *croton tiglium* ou coque du levant ; cet agent médicamenteux est un poison violent, quelques gouttes suffisent à l'intérieur, nous l'avons employé en frictions sous le ventre et nous nous en sommes bien trouvés. Ce moyen en même temps qu'il provoque l'expulsion de la pelote ne surexcite pas les intestins et créé en rubifiant la peau un point de dérivation fort utile pour le rétablissement des malades quand la pelote est expulsée.

Cependant nous ne le conseillons qu'aux mains habiles, il ne faut pas jouer avec lui. L'émétique peut être employé dans ce cas en grand lavage, on en met alors une once dans deux gallons de tisane et on en donne une quarte de demie-heure en demie-heure, jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu.

Quand la ou les pelotes sont évacuées, on a souvent à traiter l'animal pour une superpurgation ou pour une inflammation d'entrailles, on le met alors aux boissons adoucissantes d'abord, puis toniques, afin de rendre à l'intestin son énergie et sa vitabilité premières et de ne pas l'exposer aux relâchements.

*Coliques étranglées ou par étranglemens de l'intestin.*

Ces entéralgies sont comprises dans la classe des entéralgies inflammatoires, puisque les nœuds formés dans l'intestin ne sont que la suite de ces dernières coliques.

Elles sont toujours mortelles, l'art n'y peut rien, la nature seule peut défaire ces nœuds qu'a fait la douleur et qui sont parfois très serrés.

LES COLIQUES INFLAMMATOIRES ou nommées ainsi, sont aussi connues sous le nom de *tranchées rouges, coliques de sang.*

Cette affection en langage médical veut dire : inflammation des intestins et se nomme ENTERITE. De toutes les inflammations, c'est celle qui, considérée isolément, a été le plus longtemps méconnue dans les animaux, et ce n'est guère que depuis un quart de siècle et, grâce à l'essor que la médecine vétérinaire a pris vers une amélioration notable, qu'on commence à s'en former une idée exacte autrement qu'à l'ouverture des cadavres.

Cette maladie est assez commune et fait périr un bon nombre de chevaux jeunes et vigoureux et desquels on pouvait attendre de bons services.

Elle se complique souvent d'une autre affection, ce qui rend son existence difficile à reconnaître par les signes extérieurs.

*L'entérite sur-aiguë, ou colique sanguine, ou tranchées rouges* est la plus fréquente et la plus dangereuse des inflammations qui puissent frapper le cheval, le mulet et l'âne et aussi le chien ; son invasion est brusque et souvent méconnue, ses causes sont obscures, les premiers signes s'apprécient difficilement parcequ'ils se confondent souvent avec ceux d'une autre inflammation, les phénomènes sont graves, la marche rapide, le mode de terminaison souvent fâcheux, enfin, tout se réunit pour faire de cette variété d'entéralgie une maladie des plus redoutables.

Tous les signes de cette affection sont alarmants ou ne tardent pas à le devenir. L'animal éprouve des coliques très violentes et des douleurs vives dans le ventre : il s'a-

gite con  
peut plu  
genoux  
regarde s

Bientôt  
instant a  
de nouve  
son vent  
roule, ess  
l'air, ne c  
de mouv  
Cet état c  
qui l'acce

La resp  
dilatés et  
établie, le  
par être  
stercosale  
rouge, ell  
fait d'inut  
cements  
devient fr  
de violent  
ne peuver  
pour faire  
précèdent

Les cau  
affection  
d'autres g  
récoltées ;  
de végéta  
l'atmosphé  
aux anima  
trop ; celu  
pés sans é  
L'eau froie  
laisse boir

gite continuellement et se tourmente sans cesse; ne peut plus manger, *frappe du pied, gratte le sol, fléchit les genoux comme s'il voulait se coucher sans le pouvoir* et regarde son flanc.

Bientôt, il se couche et se relève précipitamment; un instant après il frappe plus fortement du pied, se couche de nouveau, fait entendre des plaintes, regarde toujours son ventre, s'étend sur le côté, se débat violemment, se roule, essaie de se tenir sur le dos les quatre membres en l'air, ne cesse de se tourmenter et se livre à toutes sortes de mouvements désordonnés et plus ou moins violents. Cet état de choses est un indice certain des douleurs atroces qui l'accablent.

La respiration est fréquente et courte; les nazeaux sont dilatés et les yeux hagards. Quand la maladie est bien établie, le pouls devient dur, plein et fréquent, l'artère finit par être tendue et grosse. Il n'y a point d'évacuations stercosales, l'urine est huileuse et souvent rougeâtre ou rouge, elle sort avec peine et souvent l'animal se campe et fait d'inutiles efforts. Il y a parfois vers la fin des grincements de dents et des convulsions générales, la peau devient froide et la mort ne tarde pas à arriver à travers de violentes convulsions et une série de symptômes qui ne peuvent trouver place dans un article écrit uniquement pour faire distinguer ce genre d'entéralgie de ceux qui précèdent et de ceux qui vont suivre.

Les causes de cette trop fréquente et très redoutable affection sont principalement l'ingestion d'avoine ou d'autres grains trop nouveaux: de plantes légumineuses récoltées avant leur maturité complète et altérées par l'eau de végétation qu'elles ont conservé ou par l'humidité de l'atmosphère; l'usage du mauvais son que l'on donne aux animaux qui n'y sont pas habitués ou qui en mangent trop; celui-ci des fourrages nouveaux, mal récoltés, coupés sans être assez murs ou en état de fermentation, etc. L'eau froide et crue nouvellement tirée des puits et qu'on laisse boire à discrétion et tout d'un trait aux chevaux

qui ont chaud et dont la transpiration a été excitée par une course rapide ou par de rudes travaux.

Cette maladie marche avec une vitesse telle, ses phases sont si rapprochées et ses signes si violents qu'elle laisse peu d'espoir de guérison, quant on ne parvient pas à s'apercevoir de bonne heure de son début et à la faire, pour ainsi dire, avorter.

Pour atteindre ce résultat, les saignées abondantes d'abord, puis plus modérées et faites à la jugulaire, sont le moyen le plus efficace. Nous disons à la jugulaire, parce que c'est à cette veine seulement que, dans ce cas là, on peut demander un jet de sang assez important et soutenu. Sans cette raison, qui vaut toutes les autres, les veines de l'éperon et celles qui rampent sous le ventre devraient être préférées. Il faut les répéter plusieurs fois, jusqu'à ce qu'on obtienne le développement du pouls.

Après la première saignée, il ne faut tirer que peu de sang à la fois, sauf à réitérer plusieurs fois ce qu'on fait de demie-heure en demie-heure ou d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, selon le cas en r'ouvrant la première saignée afin de ne pas trop multiplier les blessures.

On administre à l'intérieur des breuvages peu copieux, mucilagineux et adoucissants, graine-de-lin, mauve, guimauve ou autres semblables, on les donne presque froid avec un peu ( $\frac{1}{4}$  d'once) de sel de nitre, du miel ou de l'huile douce. On donne des lavements anodins, c'est-à-dire dans lesquels on a mis un peu d'opium et on les répète fréquemment.

Quand le danger est passé, la diète la plus sévère et les soins les plus assidus doivent entourer la convalescence. Il faut alors tenir l'animal bien couvert, lui administrer des bains de vapeur sous le ventre et opérer de fréquentes frictions sous et sur cette partie.

Dans tout le cours du traitement, on ne doit pas oublier la promenade, qui, d'une part, empêche l'animal de se coucher et de se rouler,—au moins pour quelques instants

—et qui, employé

Toutes  
mais on  
colique n  
état parti  
où il arrê  
et devien

Cette  
manifeste  
sé, l'anim  
et se relè  
instants s  
vivement,  
pouvoir y  
opiniâtre.

Cet éta  
est rare q

Tant q  
flatuations  
six à huit  
cas contra  
prennent l

Les cau  
état partic  
néral les c  
sujets que  
mac. Le  
pendant le  
leurs de la  
et en géné  
la transpir.

Dès le c  
calmans, l'  
2 à 4 gros

—et qui, de l'autre, concourt à aider l'action des moyens employés.

COLIQUES NERVEUSES OU SPASMODIQUES.

Toutes les entéralgies sont accompagnées de spasmes, mais on désigne plus particulièrement sous le nom de colique nerveuse ou spasmodique, celle qui dépend d'un état particulier de spasme survenu dans le canal intestinal où il arrête le cours des matières, occasionne des angoisses et devient quelquefois, mais rarement, mortel.

Cette entéralgie, qui se dissipe souvent tout-à-coup, se manifeste par les signes suivans : le poil est comme hérissé, l'animal se débat par moments, *il souffle ; il se couche* et se relève brusquement ; *reste parfois étendu quelques instants sur sa litière sans se remuer* et tantôt se roule vivement, regarde son flanc, se campe pour uriner sans pouvoir y parvenir et souvent éprouve une constipation opiniâtre.

Cet état ne dure ordinairement que quelques heures, il est rare qu'il se prolonge pendant un jour.

Tant qu'il n'y a point de ballonnement du ventre, de flatuations, et que les douleurs ne datent pas de plus de six à huit heures, les chances sont favorables. Dans le cas contraire elles diminuent en raison de l'intensité que prennent les symptômes.

Les causes de cette affection sont souvent dues à un état particulier de l'estomac et du tube digestif. En général les chevaux d'un tempéramment irritable y sont plus sujets que les autres. C'est une espèce de *crampe d'estomac*. Le froid, l'exposition à cet agent dans les pâturages pendant les nuits froides qui succèdent aux grandes chaleurs de la journée ; l'usage de l'eau très froide en boisson et en général toutes les causes qui arrêtent brusquement la transpiration de la peau, peuvent les produire.

Dès le début, il faut mettre en usage les médicamens calmans, l'opium et le laudanum, le premier à la dose de 2 à 4 gros dissous dans un peu d'alcool et étendu d'eau

ensuite ; le second à la dose d'une once et quelquefois le double, étendu dans une bouteille d'eau froide. Les promenades au pas, les bouchonnements, l'usage de couvertures, favorisent toujours l'effet des remèdes.

Dans le cas où le mal est plus grave et se complique de coliques venteuses, il faut avoir recours à la saignée soit aux veines de l'éperon soit au cou. Si le spasme persiste, les infusions de camomille associée à l'éther sulphurique sont souvent souveraines, la dose peut varier de une once d'éther à trois, et être répétée de trois heures en trois heures, les lavements mucilagineux ne doivent pas être négligés, ils doivent être prodigués au contraire.

Quand l'état de spasme cesse ou tend à cesser, il survient une évacuation copieuse d'urine ; l'animal se secoue, reprend peu à peu son état naturel, fiente et se remet à manger comme à l'ordinaire.

L'huile douce mêlée au vin ou à l'eau de vie, le poivre, le brandy, le whiskey, le gin mêlés au sel de nitre, le vin chaud avec du sucre et de la cannelle ou des clous de girofle, la thériaque et mille autres recettes de ce genre ne peuvent qu'augmenter les phénomènes nerveux et sont par conséquent toujours nuisibles.

Les *coliques nephéritiques* occasionnées par une affection des reins appelée *néphrite* ou par des calculs, les *coliques vermineuses* occasionnées par des vers ou par des chiques ou larves de mouches dans les intestins ou dans l'estomac et les *coliques de Bézoards* n'étant que symptomatiques et devant trouver place quand nous traiterons, dans l'avenir, des maladies dont elles ne sont que des signes, nous clorons ici ce long chapitre que nous avons voulu faire aussi complet que le comporte l'espace dont nous pouvons disposer et le genre de publication auquel nous confions le soin de répandre les renseignemens qu'il contient.

Comme on le verra, il faut un œil exercé et beaucoup de talent d'observation pour distinguer les nuances qui différencient tous les genres d'entéralgie dont nous avons

fait le t  
écrit en  
à chacu  
Les a  
fréquent  
rendu c  
d'être fo  
amen de  
année.

fait le tableau suivant. C'est pour cela que nous avons écrit en italiques les signes qui sont spécialement afférents à chacune d'elles.

Les affections dont nous avons entretenu le public sont fréquentes et désastreuses, et nous serons heureux si, ayant rendu quelques services en le publiant, on nous pardonne d'être forcé, par l'espace, de remettre à l'an prochain l'examen des affections que nous comptons faire encore cette année.



fois le  
es pro-  
ouver-

plique  
saignée  
me per-  
lphuri-  
de une  
ures en  
ent pas  
ire.

r, il sur-  
secoue,  
remet à

poivre,  
e, le vin  
clous de  
e genre  
x et sont

me affec-  
deuls, les  
i par des  
ou dans  
mptoma-  
ons, dans  
es signes,  
ons voulu  
lont nous  
quel nous  
qu'il con-

beaucoup  
ances qui  
ous avons

## CHAPITRE 3.

### HYGIÈNE ET EDUCATION DU BÉTAIL.

#### § 1er. Définition et division de cette science.

Cette science, l'une des plus importantes et des plus compliquées qui fassent partie des connaissances médicales dont elle n'est pour ainsi dire que le résumé, doit son nom à HYGIÈ, déesse du paganisme qui présidait à la santé. Elle embrasse *la connaissance de tout ce qui peut contribuer à éviter les maladies et à conserver l'équilibre fonctionnel qui constitue la santé.*

Une foule de circonstances se rattachent aux différentes manières d'être des animaux ainsi qu'à leurs principaux actes ; la connaissance d'une multitude infinie de choses qui les environnent, modifient leur constitution, influent sur leur santé et dont l'étude intime concourt à leur conservation, sont du ressort de l'hygiène et composent son domaine. Le bien-être et l'amélioration des espèces et des individus, voilà son but ; voyons quels sont ses moyens et sur quoi elle s'appuie.

Les auteurs modernes qui se sont spécialement occupés de cette matière l'ont divisée en six chapitres principaux qu'ils ont nommé comme il suit :

1<sup>o</sup>.—CIRCONFUSA. Ou examen des choses qui environnent les êtres animés.

2<sup>o</sup>.—APPLICATA. Ou étude de l'action des choses qui sont appliquées à la surface du corps des animaux.

3<sup>o</sup>.—INGESTA. Ou traité des matières ingérées dans son intérieur.

4<sup>o</sup>.—EXCRETA. Ou remarques sur les choses rejetées par les animaux comme nuisibles ou superflues à l'économie.

5<sup>o</sup>.—GESTA. Ou traité des mouvements considérés comme moyens de conserver l'animal en santé.

6<sup>o</sup>.—

duites pa  
Comm  
seule hy  
par les d

La pre  
être la pl

A. L'é  
chimique,  
des mias  
ses propri  
pression s  
cent ses é  
de sécher  
rométriqu

B. L'ét  
apprécier  
saisons.

C. L'ét  
de la cons  
aux anima  
leur dével

La deux

A. Les  
harnais, le  
logie et d  
signale les  
n'est pas r  
maux souv

B. L'uti  
soins de pr

C. L'im  
breuses mo  
cas.

D. La n  
sons.

6°.—Enfin, PERCEPTA. Ou traité des impressions produites par les choses perçues à l'aide des sens.

Comme on le voit, l'étude complète et suivie de la seule hygiène est une encyclopédie. Jugez en, lecteurs, par les détails suivants :

La première de ces divisions, la plus étendue et peut-être la plus importante, comprend :

A. L'étude de l'air considéré 1o. *Dans sa composition chimique*, afin d'éviter aux animaux le pernicieux contact des miasmes délétères qu'il contient quelquefois. 2. *Dans ses propriétés physiques*, afin de connaître son degré de pression sur la surface des corps et l'impression qu'y exercent ses états variés de *chaleur* ou de *froid*, d'*humidité* ou de *sécheresse*, c'est-à-dire, son état *thermométrique* et *barométrique*.

B. L'étude topographique et géologique des lieux, pour apprécier avec justesse l'influence du sol, du climat et des saisons.

C. L'étude de l'architecture rurale sous le triple rapport de la construction, de l'exposition des logemens destinés aux animaux, et de leur influence sur leur constitution, leur développement et leur santé.

La deuxième division s'occupe à étudier.

A. Les bons ou mauvais effets de l'application des harnais, leur construction suivant les lois de la physiologie et de la dynamique ou science des forces. Elle signale les inconvénients attachés à leur emploi, quand il n'est pas raisonné et tarit ainsi cette source féconde de maux souvent incurables.

B. L'utilité et le mode du pansement de la main et des soins de propreté dont les animaux doivent être entourés

C. L'importance de la ferrure et l'opportunité des nombreuses modifications dont elle est susceptible suivant les cas.

D. La nécessité des bains suivant les climats et les saisons.

La troisième division est consacrée à l'examen minutieux des alimens—des boissons—ainsi que de certains *breuvages* ou autres préparations liquides introduites dans le canal intestinal,—les lavemens par exemple.

La composition chimique des fourrages et des grains ainsi que celle des eaux appartiennent à ce chapitre. L'examen comparatif de la valeur nutritive des alimens est de son ressort. Nous avons écrit un assez gros livre sur ce sujet seulement, il y a déjà longues années et nous n'avons pas tout dit.

La quatrième division envisage les résidus alimentaires, la matière de la transpiration, les urines, la salive, le mucus nasal et en général toutes les excréctions animales, sous le rapport de l'influence qu'elles peuvent exercer sur la santé des animaux.

La cinquième division traite de l'influence du repos ; de l'exercice et du travail ; du sommeil et de la veille et en général de tous les mouvemens et *gestes* des animaux considérés comme susceptibles d'attirer ou d'entretenir la santé.

La sixième division enfin s'occupe de l'influence de la lumière et de l'obscurité et de celle des sons. Elle envisage aussi toutes les autres sensations, telles que la peur, le désir, la faim, la soif, la colère, l'amour, etc., etc. Ce chapitre est pour le vétérinaire infiniment moins important que pour le médecin de l'homme, bien qu'il ne soit pas à négliger, tant s'en faut.

Il est aisé de voir qu'il nous serait impossible de passer en revue d'une façon complète non-seulement une division de l'hygiène, (science trop méconnue quoique fort importante), mais encore une section de l'une de ces divisions. Nous devons donc nous borner à quelques notions prises çà et là dans ce vaste domaine et chaque année apportera sa glane.

LEUR NAT

Les cul-  
bitude de  
à graine d  
répandre s  
plus mauva  
et voici no

Tous les  
de la grain  
mation du  
Mais dans l  
est tout ou  
Le foin, il  
conserve ali  
herbivores.  
celle génér  
est l'herbe  
cielles. Or  
clair qu'il fa  
plus grande  
Pour obteni  
la graine a  
et que la tig  
un canevas  
bien alors qu  
qui constitu  
c'est-à-dire  
Cela nous se  
que nous n'in  
immédiateme  
à nous-même  
acceptée, à

## DES FOINS.

LEUR NATURE, LEUR COMPOSITION ET LES QUALITES QU'ILS  
DOIVENT AVOIR POUR ETRE BONS.

Les cultivateurs de nos contrées ont généralement l'habitude de faucher leurs foins trop tard ; ils les laissent monter à graine dans le dessein d'en avoir une certaine quantité à répandre sur leurs prairies. Cette méthode est, on ne peut plus mauvaise, nous les invitons avec instance à s'en départir et voici nos raisons.

Tous les suc de la plante sont nécessaires à la formation de la graine qui en est le fruit. Dans l'ordre naturel, la formation du fruit, de la semence, est le but de la végétation. Mais dans l'ordre artificiel, et c'est l'ordre agricole ici, l'herbe est tout ou presque tout, la semence n'est qu'un accessoire. Le foin, il faut bien qu'on se pénètre de cette idée, est *une conserve alimentaire à l'usage des animaux domestiques herbivores*. Cette définition vaut beaucoup mieux que celle généralement adoptée et qui est celle-ci : Le foin est l'herbe desséchée des prairies naturelles ou artificielles. Or, si le foin est une conserve alimentaire, il est clair qu'il faut qu'il contienne sous le plus petit volume, la plus grande quantité de matières alimentaires possibles. Pour obtenir ce résultat, il ne faut pas le couper alors que la graine a absorbée tous les suc qui en font un aliment, et que la tige et les feuilles ne sont plus qu'un ligneux ou un canevas plus ou moins coriace et point nourrissant, mais bien alors que ces tiges et ces feuilles sont pleines des suc qui constituent les principes alimentaires des végétaux, c'est-à-dire de fécule, de gluten, de muqueux et de sucre. Cela nous semble être un raisonnement si simple et si clair que nous n'insisterons pas davantage et que nous répondrons immédiatement à la question suivante que nous nous faisons à nous-même : La théorie que vous venez d'émettre étant acceptée, à quelle époque de leur végétation convient-il

de couper les herbes destinées à être fanées ou fenées, c'est-à-dire converties en foin ? nous répondons :

L'époque où il convient de faucher les prés, a fait pendant longtemps le sujet de controverses et de discussions animées et savantes entre les agronomes et les agriculteurs ; cependant, il est généralement démontré aujourd'hui, que le point de maturité le plus convenable pour la fauchaison des prairies est le moment où les graminées qui en forment la base, surtout chez nous au Canada, sont en pleine floraison, parcequ'alors, les tiges et les feuilles ont acquis tout leur développement, et contiennent, nous le répétons, beaucoup des principes féculents, glutineux, muqueux et sucrés qui seuls donnent à l'herbe sa qualité nutritive.

Coupés plutôt, ils perdent en quantité et en qualité, parce que les sucs qui circulent alors dans la plante sont trop aqueux, pas assez élaborés et s'évaporent presque complètement par la dessiccation. Si, au contraire, on attend que la plante jaunisse et sèche sur pied, on récolte, il est vrai, la même quantité approchant, de celle du foin récolté en temps opportun, mais qu'on ne peut lui comparer ni relativement à la partie nutritive, ni à l'odeur, ni à la couleur : et il est fibreux et dur parce que toutes les parties nutritives qu'il contenait, ont servi à fournir les matériaux nécessaires à la maturité de la graine.

Quand ce sont des prairies où les plantes graminées ne dominant pas,—et c'est bien rarement le cas en Canada et dans toute l'Amérique du Nord,—la fauchaison doit avoir lieu alors que les fruits des graminées qui s'y trouvent, commencent à mûrir.

Règle générale ; l'époque de la fauchaison est nécessairement subordonnée aux localités, à la température de la saison, à l'exposition du pré, aux espèces de plantes qui y dominant, &c., &c.

Pour assurer autant que possible la bonne qualité des foins en ce qui tient à la fauchaison, il importe de choisir pour cette opération un jour sec et serein, et de ne commencer qu'alors que le soleil a pompé la rosée qui couvrait les herbes.

Il est fa  
petite qua  
qu'une gr  
vénient qu  
ventre des  
animaux q  
et difficile,  
trites, aux i

Les cult  
à la bonne  
be ni trop  
donnons auj  
à bien en m  
d'entr'eux q  
pas réserver  
faucheront e  
ment à leur  
grande part  
la qualité d  
proposent ?  
de choisir, p  
de leur meil

Quand so  
machines, l'h  
nes, la fauch  
commence.  
grand, et au  
la conserve a  
entendre par  
contenue dans  
des principes  
doivent y der  
Cette opér  
la faux ou les  
peu près pa

Il est facile de voir par ce que nous venons de dire qu'une petite quantité de foin bien fait, nourrira d'avantage qu'une grande quantité de foin mal fait. Outre l'inconvénient qu'a ce dernier de dilater ignominieusement le ventre des chevaux, il fatigue encore les estomacs des animaux qui en mangent. Il rend leur digestion lente et difficile, la nutrition incomplète et les expose aux gastrites, aux inflammations d'entrailles, aux indigestions, etc.

Les cultivateurs doivent donc apporter tous leurs soins à la bonne confection de leurs foins et ne couper leur herbe ni trop tôt ni trop tard. Le conseil que nous leur donnons aujourd'hui vient à son heure, nous les engageons à bien en méditer la valeur et à agir en conséquence. Ceux d'entr'eux qui veulent de la graine de foin ne peuvent-ils pas réserver dans leur pré un coin à cet effet, coin qu'ils faucheront en temps utile et qui répondra bien plus exactement à leur vœu que ne le font aujourd'hui les graines en grande partie non mûres qu'ils récoltent au détriment de la qualité de leurs foins et sans atteindre le but qu'ils se proposent? Ce procédé leur donnerait encore l'avantage de choisir, pour laisser monter à graine, le meilleur coin de leur meilleur pré.

#### DU FANAGE OU FENAIISON.

Quand sous la main du faucheur, ou sous la force des machines, l'herbe des prés git sur le sol, séparée de ses racines, la fauchaison est terminée et la fenaison ou le fanage commence. Cette opération a pour but, de dessécher en grand, et au premier degré les herbes destinées à former la conserve alimentaire. On doit comprendre qu'il ne faut entendre par ce mot dessécher, que l'évaporation de l'eau contenue dans les plantes et la concentration par conséquent des principes féculents, glutineux, muqueux et sucrés qui doivent y demeurer et les rendre nutritives.

Cette opération se pratique généralement ainsi : Quand la faux ou les machines ont couché les herbes en lignes à peu près parallèles et ressemblant d'un peu loin à l'eau

agitée d'un lac, on donne à chacune de ces lignes le nom d'*ondins* ou *andins*.—Quand un certain nombre d'ondins est formé ou quand la prairie toute entière est fauchée, les faneurs réunissent plusieurs andins pour en former des meulons ou tas placés de distance en distance et, le jour même, suivant l'intensité de la chaleur, on retournera à plusieurs reprises avec des fourches en bois ou avec des machines faites pour cela et nommées *faneuses* ces ondins ou ces meulons. Cette opération se répète plusieurs fois à divers intervalles, suivant les climats, la température de la saison, etc., et là se borne ce commencement de fabrication.

En général le fanage ne peut avoir de bons résultats qu'autant qu'il est rapide et non interrompu : si l'herbe coupée, même par le plus beau temps, éprouve la chaleur du jour et la fraîcheur humide de la nuit, elle perd en partie son parfum et sa couleur.

L'évaporation qui est le résultat du fanage, enlève aux foins une quantité d'eau de végétation qu'on peut évaluer à 40 pour cent environ. Or leurs dessications complètes réduisent 100 livres d'herbes à 25 livres de bon foin. Ce sont donc encore 35 pour cent d'eau nuisible, que les foins possèdent en trop quand ils sont rentrés au fenil et ces 35 parties d'eau sont chargées d'acide carbonique et de gaz oxigène qui rendent cette opération plus difficile et bien plus dangereuse que la première.—Elle dure deux mois environ pendant lesquels on dit que le foin *ressue* : il est alors chaud, exhale une odeur forte et peu agréable ; c'est le foin *nouveau* qui est indigeste et irritant et sur lequel plus d'un imprudent qui allait chercher le sommeil en se couchant dans le fenil a trouvé la mort par asphyxie. C'est ce foin qui, mal emmagasiné, s'enflamme spontanément quelquefois et donne naissance à des incendies désastreux. Voyons donc ce qu'il convient de faire pour éviter ces morts, ces pertes et ces malheurs.

#### DE L'ENGRANGEMENT ET DE L'EMMAGASINAGE.

La bonne confection et la bonne conservation des foins dépendent absolument du soin qu'on a pris à favoriser le com-

plément  
de l'engr  
qui devr  
fenils ser  
plus le foi  
de gaz m  
cessive de  
voir s'en  
fermente,  
et peut, ai  
propre cor  
qui, dans 1

Des *fené*  
établies da  
sant des co  
mières que  
rages. On  
cepter tout  
agronomes,  
couche de  
qui permet  
même de c  
même.

Le Botte  
Amérique, s  
mer des ball  
que sur des  
c'est s'expos  
Bottelé en p  
quinze livres  
parceque ces  
absolument c  
passer dans  
renouveler, c  
Les liens n  
que le bien o  
au détriment

plément de dessiccation qu'ils doivent subir : il est important de l'engranger méthodiquement. Voici les règles générales qui devront être observées à cet égard. Les granges ou fenils seront aérés autant que possible,—rien ne gâtant plus le foin que le contact avec un air stagnant qu'il charge de gaz méphitiques. S'il n'est pas soumis à l'action successive de plusieurs courants d'airs, s'il conserve sans pouvoir s'en débarrasser la moindre humidité, il s'échauffe, fermente, devient une nourriture malfaisante et repoussée, et peut, ainsi que cela s'est très souvent vu, provoquer sa propre combustion et celle du bâtiment qui le renferme et qui, dans notre pays, est généralement fait de bois.

Des *fenêtres* (ce mot ne dirait-il pas la chose, par hasard ?) établies dans des directions opposées ; des lucarnes établissant des courants perpétuels, telles sont les indications premières que doivent réunir les fenils et les magasins à fourrages. On y tassera donc jamais le foin, de manière à intercepter tout contact entre l'air et son intérieur.—Plusieurs agronomes, au contraire, conseillent d'établir après chaque couche de foins de trois pieds de hauteur, un lit de fagots qui permette à l'air de circuler entre elles, et prescrivent même de commencer l'établissement de ces lits sur le sol même.

Le Bottelage, comme il est exécuté au Canada et en Amérique, c'est-à-dire au moyen d'une presse et pour former des balles quarrées pesant un quintal, ne doit être opéré que sur des foins bien faits et bien secs. Botteler plus tôt, c'est s'exposer à voir moisir et pourrir l'intérieur des bottes. Bottelé en petite quantité, c'est-à-dire en bottes usuelles de quinze livres environ, est au contraire une bonne mesure, parceque ces bottes, tassées l'une sur l'autre, ne sont jamais absolument en contact entre elles et permettent à l'air de passer dans les espaces libres qu'elles laissent et de s'y renouveler, ce qui est un bon moyen de conservation.

Les liens ne doivent pas dans ce cas être trop serrés, afin que le bien opéré à l'extérieur de la botte ne le soit pas au détriment de son intérieur.

NAGE.

des foins dé-  
riser le com-

le nom  
d'ondins  
chée, les  
des meu-  
ir même,  
plusieurs  
nes faites  
meulons.  
tervalles,  
etc., et là

résultats  
si l'herbe  
la chaleur  
en partie

nlève aux  
ut évaluer  
complètes  
foin. Ce  
e les foins  
il et ces 35  
, et de gaz  
ile et bien  
ix mois en-  
: il est alors  
le ; c'est le  
lequel plus  
l en se cou-  
yxie. C'est  
ontanément  
; désastreux.  
er ces morts,

Les foins amoncelés qui ne sont pas bottelés, sont nommés foins en *vraque*.

Quand les fenils sont insuffisants, on fait des meules en plein air. Ces meules recouvertes de paille ou de bardeaux ou d'autres matières, doivent toujours avoir pour but de remplir les quatre conditions suivantes :

1. Protéger le foin contre les intempéries ;
2. Le soustraire à l'humidité de la terre ;
3. Ménager des courants d'air dans sa masse ;
4. Donner issue à ses exhalaisons.

Pour arriver à ce résultat, on établit la meule, à laquelle on donne en général la forme d'un corps de bâtiment, c'est à-dire un quarré long avec un toit en pente, sur un lit de fagots ou de pierres ou de toute autre substance susceptible d'empêcher l'humidité terrestre, d'arriver jusqu'au foin.— Ce lit doit avoir deux pieds au moins d'élévation et être solidement construit pour supporter sans fléchir le poids qu'on lui destine.

On prend, pour faire ces meules, le foin le plus sec possible, et on fait la toiture de telle sorte qu'elle soit impénétrable aux eaux pluviales.

On ménage des courants d'air dans leur masse en pratiquant à l'intérieur, pendant leur confection, des couloirs communiquant entr'eux et allant aboutir à l'extérieur où ils forment des espèces de fenêtres.

Enfin dans certaines localités où l'économie rurale est bien entendue, on glisse au centre de la meule un cylindre d'osier à jour qui y règne en guise de cheminée communiquant avec les couloirs et facilitant les exhalaisons.

Placer les foins sous des hangars remplace convenablement les meules.—Le retourner souvent dans le fenil quand il est nouveau, est une mesure qui devrait être généralement pratiquée.

Le foin ainsi fait, doit être à la fois très vert, très sec et très odorant. Il peut se conserver deux ans et plus.

Nous finirons cet article qui n'est qu'un chapitre sur le foin en recommandant avec instance aux cultivateurs de

calculer  
gé de doi  
complète  
sa récolte  
lignes les

CO

J'abord  
question d  
en santé c  
appeler l'a  
entreprene  
Sur pres  
par malhet  
combien lei  
étroites, h  
etc. J'ai e  
d'élévation  
debout et c  
Comment v  
ainsi fait, lu  
au plafond ]  
de sa tête ?  
tions, elles s  
Jusqu'ici,  
précise les b  
les logement  
nombreuses  
gelat qui a s  
de la matière  
l'article écur  
publié en 17  
aisément s'aj  
vations nous  
vail.

calculer leur approvisionnement de manière à n'être obligé de donner du foin nouveau à leur bétail qu'alors qu'il est complètement fait, c'est-à-dire au plutôt, deux mois après sa récolte. Nous leur avons donné dans le cours de ces lignes les raisons de cette mesure.

---

## COUP D'ŒIL SUR LES HABITATIONS.

### *Renseignemens généraux.*

J'aborde ici une importante question d'hygiène rurale, question d'où dépend une bonne moitié de la conservation en santé des animaux et sur laquelle on ne saurait trop appeler l'attention des propriétaires, des fermiers et des entrepreneurs de travaux.

Sur presque tous les points du pays que j'ai visités, j'ai par malheur été obligé de faire remarquer aux occupans combien leurs écuries, leurs étables et leurs bergeries étaient étroites, humides, mal exposées, sans air, sans jour, etc., etc. J'ai eu partout l'occasion de me plaindre de leur peu d'élévation qui souvent ne me permet pas de m'y tenir debout et couvert, mais qui me force encore à me courber. Comment veut-on qu'un cheval puisse vivre dans un lieu ainsi fait, lui auquel il faut au moins huit pieds de hauteur au plafond pour qu'il soit à l'aise et libre des mouvements de sa tête ? Je ne dis rien encore des autres considérations, elles seront examinées tout à l'heure.

Jusqu'ici, je crois, on n'a pas indiqué d'une manière précise les bases d'après lesquelles devaient se construire les logements des animaux domestiques, ni les qualités si nombreuses à rechercher dans leur construction. *Bourgelat* qui a servi de guide à tous ceux qui se sont occupés de la matière, avait copié mot à mot ses indications sur l'article *écurie* du 5e volume de l'*encyclopédie de Diderot*, publié en 1755, et écrit en entier de manière à ne pouvoir aisément s'appliquer qu'aux écuries de luxe.—Nos observations nous guideront donc à peu-près seules dans ce travail.

§<sup>o</sup> 1. *De l'exposition des écuries.*

La nécessité de ménager le terrain fait souvent adopter dans presque toutes les localités et quant on a un certain nombre de chevaux, les écuries doubles : les chevaux ayant ainsi la tête dirigée sur deux points différents, l'exposition par rapport aux points cardinaux sera nécessairement double ; mais ici encore il y a un choix à faire et je pense qu'il convient, pour des raisons que je déduirai plus loin, de construire les écuries de manière à ce que les chevaux qu'elles renfermeront, regardent, autant que possible, les uns l'est et les autres l'ouest.

Il ne faut pas oublier qu'elles sont destinées à mettre les animaux à l'abri de l'action de l'air et des intempéries presque nulles pendant la belle saison, mais contre lesquelles il est impérieusement nécessaire de les prémunir pendant les longs mois de nos rigoureux hivers.

§<sup>o</sup> 2. *Examen du terrain sur lequel on doit construire.*

La nature du terrain sur lequel les écuries, étables ou bergeries devront être élevées est aussi une considération qu'il ne faut pas négliger. Les terrains bas et humides ne conviennent pas du tout, non plus que les terrains trop compactes et sur lesquels les infiltrations du plancher conduisent petit à petit les urines, qui y croupissent sans être absorbées et deviennent ainsi un foyer de pestilence.

§<sup>o</sup> 3. *Construction des écuries et étables.*

Les murs des écuries et des étables seront construits avec les matériaux les moins poreux possibles, ces derniers absorbant avec facilité l'humidité de l'air et la transmettant (en vertu des lois de la capillarité) avec une promptitude grande, des surfaces extérieures aux surfaces intérieures où les appelle aussi l'élévation de la température du lieu.

L'humidité et la fraîcheur des murs latéraux, dit *Huzard* père, sont au moins autant à redouter que celle du sol.

Il ne  
l'humidi  
cause de  
tilement  
plus exp

Des b  
de chati  
se ferme  
blir une  
gaz acide  
atmosph  
respirati  
nouvelles

On les  
qu'elles  
couchés  
été on po  
ouvrira pe  
seulement  
ses et faci  
testable e

La situ  
bre quand  
cependant  
un espace  
jumens et  
contre leu  
souvent de  
sur des poi  
bien fait et  
que toute l

Quant a  
la lumière  
ble exposé  
longtemps  
grand nom

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans la fraîcheur et l'humidité du sol et des murs de beaucoup d'écuries, la cause des claudications rhumatismales qu'on s'efforce inutilement de guérir, et auxquelles les chevaux sont encore plus exposés que l'homme.

Des barbacanes ou petites ouvertures oblongues, sortes de chatières, seront percées au niveau du sol et pourront se fermer à l'aide de trappes; ces barbacanes servent à établir une ventilation nécessaire pour purger l'habitation du gaz acide carbonique que les couches inférieures de son atmosphère ne manquent jamais de contenir et que la respiration et la transpiration cutanée augmentent et renouvellent sans cesse.

On les fermera pendant la nuit, afin que le courant d'air qu'elles établissent ne fatigue pas la tête des animaux couchés et on les ouvrira le matin pour renouveler l'air. En été on pourra les laisser ouvertes tout le jour, en hiver on les ouvrira pendant les heures les moins froides de la journée seulement. L'avantage de ces ouvertures, peu dispendieuses et faciles à adapter à toutes les habitations, est incontestable et important.

La situation des portes, du reste toujours en petit nombre quand elles ne sont pas uniques, est assez indifférente, cependant elles devront être percées de manière à offrir un espace suffisant en hauteur et en largeur, afin que les jumens et les vaches pleines ne se heurtent pas les flancs contre leurs parois, ce qui arrive fréquemment et cause souvent des avortements. Il convient aussi de les ouvrir sur des points tels que le service de l'écurie puisse être bien fait et qu'elles n'occupent pas un espace inutile, afin que toute leur capacité puisse être utilisée.

Quant aux croisées, destinées plutôt à l'introduction de la lumière qu'à celle de l'air, elles seront autant que possible exposées au nord et au midi, afin d'éclairer le plus longtemps possible et de permettre l'introduction d'un plus grand nombre de rayons lumineux. Leur utilité comme

moyen de renouveler l'air, ne sera cependant pas méconnue et pourra avantageusement être mise à profit.

Il ne serait pas mal de remplacer l'un des carreaux de chacune d'elles par un *ventilateur tournant* qui, en hiver et lorsqu'il est impossible de les ouvrir, apporte un peu de changement dans les qualités chimiques, thermométriques et hygrométriques de l'air méphitique, chaud et lourd qu'on respire alors dans ces habitations et qui en fait des étuves malsaines.

L'élévation du bâtiment sera toujours proportionnée à sa capacité en longueur et en largeur, calculée sur le nombre d'animaux destinés à l'habiter ou mieux encore, sur le volume d'air qu'elles peuvent contenir. Quelque soit le motif déterminant, il ne faudra jamais perdre de vue qu'il est de toute nécessité que les hommes puissent y circuler librement autour des animaux et que ceux-ci y soient libres de leurs mouvemens tant verticaux qu'horizontaux.

Il a été décidé, il y a déjà bien des années, par le comité supérieur de santé de France, qu'il fallait, terme moyen, pour un homme bien portant quinze ou seize mètres cubes d'air par jour, c'est-à-dire environ dix-huit yards cubes de notre mesure et pour un homme malade au moins vingt-et-une yards ou verges cubes, à cause des émanations.

Eh bien! en calculant par analogie, nous verrons qu'en raison du volume de leur corps, des besoins de leur respiration bien plus considérables que les nôtres, des émanations de toute nature au milieu desquelles ils vivent, il leur faut au moins de soixante-cinq à soixante-dix verges cubes d'air atmosphérique par jour et pour respirer de l'air à peu près sain. C'est donc sur cet agent indispensable à la vie que devront être calculées la hauteur et l'étendue en surface du bâtiment.

Nous arrivons à un article essentiel et dont les principes sont, selon nous, toujours et partout manifestement violés en Amérique et au Canada. Nous voulons parler de l'espace en longueur et en largeur que doivent occuper les

animaux  
chevaux  
(box), n

La h  
est au n  
de la nu  
moindre  
box trop  
trémities  
l'espace  
position  
repose m  
térieurs  
longue le  
France on  
la produit  
est longu  
causes qu  
s'y livren

Les sta  
ne peut pl  
soit mal co  
qui devien  
tions, de d  
dier longu

L'état g  
térieurs, n'  
court ainsi

Nous per  
avoir moins  
d'en donner

Indépend  
ait toujours  
espace de si  
sécurité der  
l'un d'eux vi

Des auge  
comme on le

animaux. Règle générale : celui qu'on leur alloue ici, aux chevaux surtout qui sont tous isolés dans des *boîtes* (*box*), nous paraît insuffisant.

La hauteur totale d'un cheval, quelque petit qu'il soit, est au moins de six pieds en moyenne, prise du sommet de la nuque à terre. Celle des animaux ruminans est moindre. Or, quand le cheval veut se coucher dans sa *box* trop étroite, il faut nécessairement qu'il reploie les extrémités et fléchisse son encolure pour pouvoir *se caser* dans l'espace qu'on lui assigne et qu'il ne peut franchir ; cette position devient fatigante, il ne s'y livre pas volontiers, repose mal, se couche sur le ventre, les talons des pieds antérieurs comprimant la pointe des coudes, d'où naît à la longue le mal connu ici sous le nom de *crapaud* et qu'en France on nomme *éponge*, du nom de la partie du fer qui la produit. Cette affection qui dégrade les animaux, qui est longue et coûteuse à guérir, ne connaît pas d'autres causes que celle que je viens d'indiquer, et l'habitude de s'y livrer fait dire des chevaux qu'ils se *couchent en vache*.

Les stalles ou *box* n'ayant que ces proportions, l'animal ne peut plus se lever après son sommeil pour peu qu'il se soit mal couché. Il fait alors de longs et pénibles efforts qui deviennent la cause d'une foule d'entorses, de luxations, de déchirures musculaires auxquelles il faut remédier longuement, chèrement et pas toujours sûrement.

L'état glissant du plancher, surtout pour les pieds postérieurs, n'offre aucun point d'appui aux animaux et concourt ainsi à rendre les accidens encore plus fréquents.

Nous pensons qu'en longueur les stalles ne doivent pas avoir moins de 10 à 12 pieds et qu'en largeur, il convient d'en donner six.

Indépendamment de ces dimensions, il convient qu'il y ait toujours entre la croupe des chevaux et le mur, un espace de six ou huit pieds qui permette de circuler avec sécurité derrière eux et d'opérer une retraite efficace si l'un d'eux vient à frapper.

*Des auges ou mangeoires.*—Ces instrumens, destinés comme on le sait, à contenir l'avoine dans un comparti-

ment séparé et le fourrage dans l'autre, ainsi qu'à supporter l'anneau à l'aide duquel les animaux sont fixés à leur place, sont en bois ou en pierre de taille ; généralement en bois et c'est mieux à mon avis, mais il faut avoir soin d'en garnir les bords avec une feuille de tôle, afin d'éviter leur prompt dégradation par l'effet du *tic rongeur* auquel beaucoup de chevaux sont sujets. On ferait bien aussi en les garnissant de la même façon avec de la tôle galvanisée sur tous leurs angles, pour éviter les déprédations causées par les rats et autres vermines.

Elles doivent être élevées au-dessus du sol d'environ 36 à 37 pouces ; leur largeur d'un bord à l'autre doit être au moins d'un pied et leur profondeur de 15 pouces environ.

Les râteliers sont rares ici, nous n'en parlerons que si quelqu'un de nos lecteurs nous demandait des renseignements à cet égard et nous en ferons l'objet d'un article dans un journal spécial ou bien dans notre édition de 1860, si notre livre d'aujourd'hui ne devient pas un journal mensuel.

**DES PLAFONDS.** La clôture supérieure la plus convenable aux habitations des animaux domestiques est sans contredit une voûte. Mais comme généralement nous n'avons à leur offrir dans nos campagnes que des logements construits en bois, il faut bien admettre les planchers. Ceux-ci devront être bien faits, hermétiquement joints, afin d'empêcher les émanations qui s'élèvent de l'écurie, d'aller vicier les fourrages qui, généralement, sont placées au-dessus.

Nous terminerons ce paragraphe et ce chapitre en citant l'aphorisme suivant :

“ On va souvent chercher autour de soi, dans les fourrages, dans l'eau, dans le travail des animaux, etc., etc., des causes de mortalité que l'on pourrait fréquemment trouver à l'étable ou à l'écurie.”

Nous a  
n'en faire  
continuati  
un prover  
et nous le  
No. d'un J  
qui comm  
Almanach  
spécimen.

Si donc,  
elles sont p  
leur souha  
notre livre  
abonnés.

Nous ou

Le prix d  
les cahiers d  
ble à l'Alm  
l'année. Le  
que nous rec  
et à forfait p

Toutes des  
par lettres af  
*Rurale et V*  
Les demande  
nement en b  
monnaies.

Ces somme  
réception, et  
Banque d'Esp

A cette épo  
élevé pour co  
tinuée et le nu

## POST-FACE.

Nous avons commencé ce petit livre avec le dessein de n'en faire qu'un Almanach et d'ajourner en 1860 toute continuation. Mais, l'homme propose et Dieu dispose, dit un proverbe. L'appétit vient en mangeant, dit un autre, et nous le terminons avec la pensée d'en faire le premier No. d'un JOURNAL D'ECONOMIE RURALE ET VÉTÉRINAIRE qui commencerait avec l'année prochaine et dont cet Almanach serait le cahier de Janvier, le prospectus et le spécimen.

Si donc, les matières dont il traite, et la façon dont elles sont présentées au public, reçoivent l'accueil que nous leur souhaitons, nous demandons à ceux qui achèteront notre livre de vouloir bien se faire inscrire comme nos abonnés.

Nous ouvrons dès aujourd'hui une liste.

Le prix de l'abonnement sera de deux piastres par an, les cahiers contiendront trente-six pages de texte semblable à l'Almanach et formeront un fort volume à la fin de l'année. Le titre sera paginé à part ainsi que les annonces que nous recevrons au prix de par carré de 10 lignes, et à forfait pour celles qui occuperont une page ou plus.

Toutes demandes d'abonnement devront être adressées, par lettres affranchies, à l'Editeur du Journal d'Economie Rurale et Vétérinaire, rue Bonsecours, No. 12, à Montréal. Les demandes devront toutes contenir la valeur de l'abonnement en billets de banque escomptables ou en bonnes monnaies.

Ces sommes seront déposées au fur et à mesure de leur réception, et jusqu'au premier Janvier prochain à la Banque d'Epargnes de Montréal.

A cette époque, si le nombre des souscripteurs est assez élevé pour couvrir les frais de la publication, elle sera continuée et le numéro de Février 1859 sera mis sous presse.

Si elles ne le sont pas, nous aviserons, soit à le faire à nos risques et périls, soit à renvoyer à ceux qui auront eu confiance en nous, les sommes que nous en aurons reçu et pour le retour desquelles ils n'auront qu'un port de lettre à payer.

Comme on le voit, nous demandons un encouragement pour nous rendre utile aux cultivateurs.

Le recevrons-nous ? Espérons-le et. . . . . Attendons.

S'il nous vient assez de souscriptions anglaises ou américaines, nous ferons une édition anglaise.

Nous recevrons en outre avec reconnaissance toutes les communications relatives à cette publication que l'on voudra bien nous adresser, et nous donnerons, par lettres et moyennant rétribution, des consultations à ceux qui voudront bien nous faire l'honneur de nous en demander, en nous fournissant des renseignements circonstanciés et complets sur les cas faisant l'objet de leur enquête.

[L'encouragement des sociétés d'agriculture des divers comtés, celui des sociétés savantes, des Instituts et autres réunions dont le but est la prospérité du pays, nous serait particulièrement précieux, et nous le sollicitons respectueusement de toutes les sociétés, ainsi que du public qui, dans le dernier volume du Journal de l'Agriculteur, auquel nous avons pour une assez large part collaboré, peuvent avoir vu nos tendances agronomiques, conçu une opinion sur notre aptitude et sur notre zèle, et qui voudront tendre la main à la publication que nous projetons et qui manque au pays.]

F. VOGELI,

*Médecin Vétérinaire breveté.*

MONTREAL, 28 Septembre, 1858.

NOTE.—Toutes personnes qui, désirant souscrire, mais craignant d'envoyer de l'argent à un inconnu, voudra nous demander des garanties, pourra le faire par lettre affranchie, nous y répondrons.

F. V.